

# SÉNAT DE BELGIQUE

---

SESSION DE 2003-2004

---

5 JUILLET 2004

---

**Proposition de loi modifiant la loi du 5 septembre 1952 relative à l'expertise et au commerce des viandes et la loi du 14 août 1986 relative à la protection et au bien-être des animaux, en ce qui concerne les abattages rituels**

(Déposée par M. Jean-Marie Dedecker)

---

	Pages
1. Sommaire . . . . .	2
2. Développements . . . . .	4
3. Commentaire des articles . . . . .	35
4. Proposition de loi . . . . .	37

# BELGISCHE SENAAT

---

ZITTING 2003-2004

---

5 JULI 2004

---

**Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 5 september 1952 betreffende de vleeskeuring en de vleeshandel en van de wet van 14 augustus 1986 betreffende de bescherming en het welzijn der dieren, inzake rituele slachtingen**

(Ingediend door de heer Jean-Marie Dedecker)

---

	Blz.
1. Inhoud . . . . .	2
2. Toelichting . . . . .	4
3. Artikelsgewijze toelichting . . . . .	35
4. Wetsvoorstel . . . . .	37

SOMMAIRE	INHOUD		
	Pages		Blz.
Développements . . . . .	4	Toelichting . . . . .	4
A. Généralités . . . . .	4	A. Algemeen . . . . .	4
1. Notion . . . . .	4	1. Begrip . . . . .	4
2. Situation . . . . .	4	2. Situatie . . . . .	4
B. La législation . . . . .	5	B. Wetgeving . . . . .	5
1. L'Europe . . . . .	5	1. Europa . . . . .	5
a) Directive 74/577/CEE . . . . .	5	a) Richtlijn 74/577/EEG . . . . .	5
b) Décision 88/306/CEE . . . . .	5	b) Besluit 88/306/EEG . . . . .	5
c) Directive 93/119/CE . . . . .	6	c) Richtlijn 93/119/EG . . . . .	6
d) Le Protocole sur la protection et le bien-être des animaux . . . . .	7	d) Het Protocol betreffende de bescherming en het welzijn van dieren . . . . .	7
2. La Belgique . . . . .	7	2. België . . . . .	7
a) La loi du 5 septembre 1952 relative à l'expertise et au commerce des viandes . . . . .	7	a) De wet van 5 augustus 1952 betreffende de vleeskeuring en de vleeshandel . . . . .	7
b) La loi du 14 août 1986 relative à la protection et au bien-être des animaux . . . . .	8	b) De wet van 14 augustus 1986 betreffende de bescherming en het welzijn der dieren . . . . .	8
c) L'arrêté royal du 11 février 1988 relatif à certains abattages prescrits par un rite religieux . . . . .	8	c) Koninklijk besluit van 11 februari 1988 betreffende sommige door een religieuze ritus voorgeschreven slachtingen . . . . .	8
d) L'arrêté royal du 13 juillet 1988 autorisant les abattoirs à effectuer les abattages rituels les dimanches et jours fériés . . . . .	8	d) Koninklijk besluit van 13 juli 1988 waarbij aan de slachthuizen toegestaan wordt om rituele slachtingen uit te voeren op zon- en feestdagen . . . . .	8
e) L'arrêté royal du 16 janvier 1998 relatif à la protection des animaux pendant l'abattage ou la mise à mort . . . . .	8	e) Het koninklijk besluit van 16 januari 1998 inzake de bescherming van dieren bij het slachten of doden . . . . .	8
f) Jurisprudence . . . . .	9	f) Rechtspraak . . . . .	9
C. Les habitudes alimentaires des musulmans et des Juifs . . . . .	9	C. De voedingsgewoontes van moslims en joden . . . . .	9
1. L'alimentation <i>casher</i> . . . . .	9	1. <i>Kosher</i> -voedsel . . . . .	9
2. L'alimentation <i>halal</i> . . . . .	10	2. <i>Halal</i> -voedsel . . . . .	10
D. La vision occidentale du bien-être des animaux . . . . .	11	D. De westerse visie op het dierenwelzijn . . . . .	11
E. Les problèmes concrets . . . . .	13	E. De concrete problemen . . . . .	13
F. Arguments pour et contre les pratiques liées aux abattages rituels . . . . .	16	F. Argumenten pro en contra de praktijken verbon-den aan de rituele slachtingen . . . . .	16
1. Les opposants aux abattages rituels avancent divers arguments . . . . .	16	1. De tegenstanders van rituele slachtingen halen verschillende argumenten aan . . . . .	16
a) Traitement cruel infligé aux animaux . . . . .	16	a) Wrede behandeling van dieren . . . . .	16

<i>b) Pas d'obligations religieuses contraignantes . . . . .</i>	17	<i>b) Geen dwingende religieuze verplichtingen . . . . .</i>	17
<i>c) Pas d'obligations contraignantes de consommer de la viande . . . . .</i>	17	<i>c) Geen dwingende voorschriften tot nuttigen van vlees . . . . .</i>	17
<i>d) Pas de prescriptions contraignantes concernant l'interdiction d'étourdissement . . . . .</i>	18	<i>d) Geen dwingende voorschriften inzake het verbieden van verdoving . . . . .</i>	18
<i>e) Obligation de veiller au bien-être des animaux . . . . .</i>	19	<i>e) Verplichting tot zorgen voor het welzijn van de dieren . . . . .</i>	19
<b>2. Arguments contre l'interdiction des abattages rituels . . . . .</b>	<b>19</b>	<b>2. Argumenten tegen een verbod . . . . .</b>	<b>19</b>
<i>a) Pas de cruauté . . . . .</i>	19	<i>a) Geen sprake van wreerdheid . . . . .</i>	19
<i>b) La santé publique . . . . .</i>	20	<i>b) Volksgezondheid . . . . .</i>	20
<i>c) La liberté religieuse . . . . .</i>	20	<i>c) Godsdienstvrijheid . . . . .</i>	20
<i>d) Raisons économiques . . . . .</i>	20	<i>d) Economische redenen . . . . .</i>	20
<b>G. Valeurs et normes dans notre société . . . . .</b>	<b>20</b>	<b>G. Waarden en normen in onze samenleving . . . . .</b>	<b>20</b>
<b>H. La liberté de religion . . . . .</b>	<b>24</b>	<b>H. Vrijheid van godsdienst . . . . .</b>	<b>24</b>
<b>1. Généralités . . . . .</b>	<b>24</b>	<b>1. Algemeen . . . . .</b>	<b>24</b>
<b>2. La liberté de religion et le droit . . . . .</b>	<b>25</b>	<b>2. Godsdienstvrijheid en recht . . . . .</b>	<b>25</b>
<b>3. Liberté de religion et abattages rituels . . . . .</b>	<b>26</b>	<b>3. Godsdienstvrijheid en rituele slachtingen . . . . .</b>	<b>26</b>
<b>4. Racisme . . . . .</b>	<b>28</b>	<b>4. Racisme . . . . .</b>	<b>28</b>
<b>I. Approche politique de la problématique . . . . .</b>	<b>29</b>	<b>I. Politieke benadering van de problematiek . . . . .</b>	<b>29</b>
<b>J. Point de vue des auteurs de la proposition . . . . .</b>	<b>31</b>	<b>J. Standpunt van de indieners . . . . .</b>	<b>31</b>
<b>1. Abrogation des dérogations dont bénéficient les abattages rituels . . . . .</b>	<b>31</b>	<b>1. Opheffen van uitzonderingen ten voordele van rituele slachtingen . . . . .</b>	<b>31</b>
<b>2. Obligation d'étiquetage . . . . .</b>	<b>34</b>	<b>2. Verplichting tot etikettering . . . . .</b>	<b>34</b>
<b>Commentaire des articles . . . . .</b>	<b>35</b>	<b>Artikelsgewijze toelichting . . . . .</b>	<b>35</b>
<b>Proposition de loi . . . . .</b>	<b>37</b>	<b>Wetsvoorstel . . . . .</b>	<b>37</b>

## DÉVELOPPEMENTS

---

### A. GÉNÉRALITÉS

#### 1. Notion

On entend par «abattage rituel» l'abattage d'un animal suivant un rite d'une religion reconnue, plus précisément la religion juive ou la religion islamique.

Le rite implique entre autres qu'un animal doit être abattu avant de mourir, de manière qu'il puisse bien se vider de son sang (par pulsation cardiaque). Cet abattage peut se faire avec ou sans anesthésie. L'anesthésie ne peut être effectuée qu'à l'aide de la méthode réversible (choc électrique), qui fait perdre conscience à l'animal mais qui le laisse en vie pendant l'abattage, de manière qu'il puisse se vider de son sang. Mais les abattages se pratiquent encore souvent sans anesthésie, parce que les dirigeants religieux se méfient de l'anesthésie réversible ou ne l'autorisent pas. Ces formes d'abattage rituel sont également appelées *dhabh* chez les musulmans et *shahita* (ou *shechita*) chez les Juifs.

Les abattages rituels ont lieu durant toute l'année. Diverses communautés religieuses célèbrent également des fêtes au cours desquelles elles pratiquent l'abattage rituel d'animaux. Tel est le cas de l'*Aït-el-Kébir* («la Grande Fête» ou «Fête du sacrifice») chez les musulmans, au cours duquel tous les animaux sont abattus sans anesthésie préalable.

Pour les communautés israélite et islamique, la pureté de la viande (*casher* pour les Juifs; *halal* pour les musulmans) est un élément fondamental de la croyance. Les membres de ces communautés ne peuvent pas consommer de la viande d'animaux qui n'ont pas été abattus selon les règles de leur religion.

#### 2. Situation

L'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire a calculé, en se basant sur les déchets récoltés par une firme spécialisée, que, dans le cadre de la fête du sacrifice islamique de 2004 (1<sup>er</sup> février), 7 265 moutons ont été abattus dans les lieux d'abattage temporaires (dont 800 en Région bruxelloise, 6 062 en Région flamande et 403 en Région wallonne), alors que 6 034 moutons et 169 bœufs ont été tués dans les abattoirs agréés.

Il est probable que quelque 22 000 moutons ont été abattus illégalement — c'est-à-dire en dehors des abattoirs agréés ou des lieux d'abattage temporaires — dont 16 900 en région bruxelloise et 5 100 en Région wallonne et en Région flamande.

## TOELICHTING

---

### A. ALGEMEEN

#### 1. Begrip

Onder ritueel slachten wordt verstaan het slachten van een dier volgens een rite van een erkende godsdienst, te weten de joodse en islamitische godsdienst.

De rite houdt onder andere in dat een dier geslacht dient te worden voordat het dood is, zodat het goed kan leegbloeden (door hartpulsatie). Het kan zowel verdoofd als onverdoofd. Verdoving kan alleen met de reversibele verdovingsmethode (elektrische schok), waarbij het dier het bewustzijn verliest, maar wel in leven blijft tijdens de slachting en kan doodbloeden. Vaak wordt echter nog steeds onverdoofd geslacht omdat religieuze leiders de reversibele verdoving niet vertrouwen of toestaan. Deze vormen van ritueel slachten worden ook *dhabh*, bij de moslims, en *shahita* (of *shechita*), bij de joden, genoemd.

Ritueel slachten vindt het hele jaar door plaats. Ook kennen verschillende geloofsgroepen een speciale gelegenheid waarop ze dieren ritueel wensen te slachten. Bij de moslims is dat *Aïd-el-Kebir*, «het Grote Feest», of «Offerfeest». Bij die gelegenheid worden dieren alleen onverdoofd geslacht.

De Israëlitische en islamitische geloofsgroepen achten het een cruciaal onderdeel van hun geloof dat hun vlees zuiver (joods-*kosher*; moslim-*halal*) is. Dit houdt in dat ze geen vlees mogen nuttigen van dieren die niet volgens hun regels geslacht zijn.

#### 2. Situatie

Het Federaal Agentschap voor de Veiligheid van de Voedselketen berekende op basis van het door een gespecialiseerde firma opgehaalde afval, dat wat betreft het islamitische offerfeest in 2004 (1 februari), 7 265 schapen (waarvan 800 in het Brusselse Gewest, 6 062 in het Vlaamse Gewest en 403 in het Waalse Gewest) in de tijdelijke slachtplaatsen geslacht werden, terwijl 6 034 schapen en 169 runderen in de erkende slachthuizen gedood werden.

Ongeveer 22 000 schapen werden wellicht illegaal geslacht, dit wil zeggen buiten de erkende slachthuizen of de tijdelijke slachtplaatsen, waarvan 16 900 in het Brusselse Gewest en 5 100 in het Waalse Gewest en in het Vlaamse Gewest.

## B. LA LÉGISLATION

### 1. L'Europe

#### a) Directive 74/577/CEE

La directive 74/577/CEE du Conseil, du 18 novembre 1974, contenait des prescriptions concernant l'étourdissement des animaux avant leur abattage. Cette directive a été remplacée par la directive 93/119/CEE.

#### b) Décision 88/306/CEE

La Convention européenne sur la protection des animaux d'abattage a été approuvée au nom de la Communauté européenne (sous les auspices du Conseil de l'Europe) par la décision 88/306/CEE du Conseil. Cette convention a un champ d'application plus large que les dispositions communautaires. Elle contient des dispositions relatives à l'aménagement des abattoirs, à la manière dont les animaux doivent être acheminés vers l'abattoir, au traitement des animaux sur place et aux conditions dans lesquelles ils doivent être gardés dans les abattoirs, etc., qui y ont été inscrites en vue de limiter au maximum les souffrances des animaux. C'est ainsi qu'il est notamment interdit de transporter des animaux vers le lieu d'abattage s'ils ne peuvent pas y être abattus immédiatement.

L'article 13 de la Convention contient les règles à appliquer en cas d'abattage rituel de bovins : «Dans le cas d'abattage rituel, l'immobilisation des animaux de l'espèce bovine avant abattage avec un procédé mécanique ayant pour but d'éviter toutes douleurs, souffrances et excitations ainsi que toutes blessures ou contusions aux animaux est obligatoire.» Les animaux doivent donc être immobilisés par des moyens mécaniques. L'article 14 de la Convention dispose ensuite qu'«il est interdit d'utiliser des moyens de contention causant des souffrances évitables, de lier les membres postérieurs des animaux ou de les suspendre avant l'étourdissement et, dans le cas d'abattage rituel, avant la fin de la saignée. Toutefois, l'interdiction de suspendre les animaux ne s'applique pas à l'abattage des volailles et des lapins, à condition que la suspension précède immédiatement l'étourdissement».

Les procédés d'étourdissement autorisés doivent plonger les animaux dans un état d'inconscience qui doit durer jusqu'à leur abattage, de manière que toute souffrance leur soit épargnée. L'utilisation de la puntilla, de la masse et du merlin doit être interdite.

Les seuls procédés d'étourdissement autorisés sont :

- les moyens mécaniques par utilisation d'un instrument avec percussion ou perforation au niveau du cerveau;

## B. WETGEVING

### 1. Europa

#### a) Richtlijn 74/577/EEG

Richtlijn 74/577/EEG van 18 november 1974 van de Raad stelde voorschriften vast betreffende de verdoving van dieren vóór het slachten. Deze richtlijn is vervangen door richtlijn 93/119/EEG.

#### b) Besluit 88/306/EEG

Bij besluit 88/306/EEG van de Raad werd het Europees Verdrag (onder de auspiciën van de Raad van Europa) over de bescherming van slachtdieren namens de Gemeenschap goedgekeurd. Het Verdrag heeft een ruimere werkingssfeer dan de communautaire bepalingen. Het Verdrag omvat bepalingen inzake de inrichting van slachthuizen, hoe dieren naar het slachthuis dienen te worden gebracht, het ter plaatse behandelen van dieren en de omgevingsfactoren waarin dieren dienen te worden gehouden in slachthuizen, enz., dit alles met het doel het lijden van dieren maximaal te beperken. Onder meer is het verboden dieren naar de slachtplaats te voeren, indien ze niet onmiddellijk geslacht kunnen worden.

Artikel 13 van het Verdrag bevat de regeling ingeval van rituele slachting van runderen : *«In the case of the ritual slaughter of animals of the bovine species, they shall be restrained before slaughter by mechanical means designed to spare them all avoidable pain, suffering, agitation, injury or contusions.»* Zij dienen dus met mechanische middelen gefixeerd te worden. Verder bepaalt artikel 14 van het Verdrag : *«No means of restraint causing avoidable suffering shall be used; animals' hind legs not be tied nor shall they be suspended before stunning or, in the case of ritual slaughter, before the end of bleeding. Poultry and rabbits may however, be suspended for slaughtering provided that stunning takes place directly after suspension.»*

De toegelaten bedwelmingsmethodes moeten dieren in een staat van gevoelloosheid brengen die moet duren tot op het ogenblik dat ze worden geslacht teneinde ze elk leed te besparen. Het gebruik van hamers, spietsen of bijlen moet worden verboden.

Zijn enkel toegelaten :

- mechanische middelen waarbij gereedschappen worden gebruikt die een klap toebrengen of binnendringen op het niveau van de hersenen,

- l'électronarcose;
- l'anesthésie au gaz.

Des dérogations peuvent être autorisées en cas d'abattage d'un animal par l'exploitant pour sa propre consommation à l'endroit où l'animal se trouve.

Des dérogations aux dispositions relatives à l'étourdissement préalable sont également possibles, entre autres, en cas d'abattage selon des rites religieux. Toutefois, toute partie contractante devra veiller à ce que, lors de tels abattages ou de telles mises à mort, toute douleur ou souffrance évitable soit épargnée aux animaux. Les parties contractantes devront aussi s'assurer que les responsables de l'abattage sont des professionnels. Si une partie contractante n'élabore pas elle-même de directives, il faut veiller à ce que les animaux que l'on veut abattre soient des animaux de sacrifice autorisés par les autorités religieuses concernées.

#### c) Directive 93/119/CE

La directive 93/119/CE du Conseil, du 22 décembre 1993, sur la protection des animaux au moment de leur abattage ou de leur mise à mort (*Journal officiel* L 340 du 31 décembre 1993, pp. 21-34) a remplacé la directive 74/577/CEE. D'une manière générale, le Conseil précise dans cette directive qu'il faut, durant l'abattage ou la mise à mort, épargner toute douleur et souffrance évitable à l'animal. Les expériences techniques et scientifiques doivent toutefois rester possibles, et il faut tenir compte des exigences particulières imposées dans le cadre de certains rites religieux.

La directive s'applique à l'acheminement, à l'hébergement, à l'immobilisation, à l'étourdissement, à l'abattage et à la mise à mort des animaux élevés et détenus pour la production de viande, de peaux, de fourrures ou d'autres produits et aux procédures de mise à mort en cas de lutte contre les épizooties. Elle ne s'applique, par exemple, pas au gibier sauvage chassé ni aux taureaux utilisés dans les corridas (manifestations culturelles ou sportives — article 1.1 et 1.2). Par conséquent, la directive est applicable aussi aux abattages rituels, même si elle dispose à leur propos que l'autorité religieuse de l'État membre pour le compte de laquelle des abattages sont effectués est compétente pour l'application et le contrôle des dispositions particulières applicables à l'abattage selon certains rites religieux. Cette autorité doit opérer sous la responsabilité d'un vétérinaire officiel.

Quoi qu'il en soit, l'article 3 dispose, d'une manière générale, qu'il faut veiller à épargner aux animaux toute excitation, douleur ou souffrance évitable pendant l'acheminement, l'hébergement, l'immobilisation, l'étourdissement, l'abattage et la mise à mort. Cette obligation vaut également pour la construction, les installations et l'équipement des abattoirs et leur fonctionnement (article 4). L'article 5 est plus détaillé. Il prévoit entre autres l'obligation d'étourdir les animaux avant abattage ou

- elektronarcose,
- anesthesie met bedwelmd gas.

Uitzonderingen kunnen toegestaan worden in het geval waarbij een dier wordt geslacht op de plaats waar het zich bevindt, door de uitbater, voor zijn eigen consumptie.

Uitzonderingen zijn ook mogelijk inzake voorafgaande bedwelming voor onder meer religieuze rituelen. Toch moet elke verdragspartij garanderen dat de dieren op het ogenblik van deze doding te voorkomen pijn of dito leed bespaard wordt. De verdragspartijen dienen erop toe te zien dat de slachters professionelen zijn. Vaardigt een verdragspartij zelf geen richtlijnen uit, dan moet erop worden toegezien dat de geofferde dieren wel toegelaten zijn door de religieuze autoriteiten.

#### c) Richtlijn 93/119/EG

Richtlijn 93/119/EEG van de Raad van 22 december 1993 inzake de bescherming van dieren bij het slachten of doden (*Publicatieblad* L 340 van 31 december 1993, blz. 21-34) vervangt richtlijn 74/577/EEG. Algemeen stelt de Raad in deze richtlijn dat dieren tijdens het slachten of doden alle vermijdbare pijn of vermijdbaar lijden moet worden bespaard. Technische en wetenschappelijke experimenten moeten wel mogelijk blijven en er moet rekening worden gehouden met de speciale vereisten ten behoeve van bepaalde religieuze riten.

De richtlijn is van toepassing op het verplaatsen, onderbrengen, fixeren, bedwelmen, slachten en doden van dieren die worden gefokt en gehouden voor het verkrijgen van vlees, huiden, pelzen of andere producten en op de procedures voor het doden ingeval van bestrijding van besmettelijke ziekten. Ze is bijvoorbeeld niet van toepassing op gejaagd wild en stieren voor stierengevechten (culturele of sportieve evenementen — artikel 1.1 en 1.2). De richtlijn is bijgevolg ook van toepassing op de rituele slachtingen. Maar wat betreft het ritueel slachten bepaalt de richtlijn dat de religieuze instantie van de lidstaat waarvoor slachtingen worden verricht, bevoegd is voor de toepassing van en het toezicht op de specifieke bepalingen die gelden voor het slachten volgens de methoden die vereist zijn voor bepaalde religieuze riten. Deze autoriteit dient te werken onder de verantwoordelijkheid van een officiële dierenarts.

Hoe dan ook stelt artikel 3 algemeen dat bij het verplaatsen, onderbrengen, fixeren, bedwelmen, slachten en doden van dieren er moet voor gezorgd worden dat hen elke vermijdbare opwinding of pijn of elk vermijdbaar lijden wordt bespaard. Dezelfde verplichting geldt inzake de bouw, de inrichting en de voorzieningen van slachthuizen en het gebruik daarvan (artikel 4). Artikel 5 gaat hieromtrent meer in detail. Onder meer is verplicht dat dieren voor het slachten worden bedwelmd of onmiddellijk worden

de les mettre à mort instantanément, conformément aux dispositions de l'annexe C (dans laquelle sont décrits les procédés d'étourdissement et de mise à mort), sauf pour les animaux faisant l'objet de méthodes particulières d'abattage requises par certains rites religieux.

Selon la directive, les abattages rituels doivent donc bien être effectués dans un abattoir et doivent être conformes à d'autres prescriptions communautaires en matière de santé publique ainsi que de santé et de bien-être des animaux.

L'article 6 fixe les conditions à respecter en ce qui concerne les instruments, le matériel d'immobilisation, l'équipement et les installations servant à l'étourdissement ou à la mise à mort des animaux. Ces équipements doivent être conçus, construits, entretenus et utilisés de telle sorte que l'étourdissement ou la mise à mort s'opère rapidement et efficacement. L'autorité compétente doit s'assurer qu'il en est ainsi.

L'article 7 précise que l'acheminement, l'hébergement, l'immobilisation, l'étourdissement, l'abattage ou la mise à mort d'animaux ne peuvent être assurés que par des personnes disposant des connaissances et capacités nécessaires pour accomplir ces tâches de manière humaine et efficace. L'autorité nationale doit s'assurer de l'aptitude, des capacités et des connaissances professionnelles des personnes concernées.

#### *d) Le Protocole sur la protection et le bien-être des animaux*

En mai 1999 est entré en vigueur le protocole sur la protection et le bien-être des animaux, qui est juridiquement contraignant. Dans ce protocole, les animaux sont reconnus comme des êtres sensibles et la Communauté est invitée à tenir pleinement compte, dans certains domaines, des exigences du bien-être des animaux.

## 2. La Belgique

### *a) La loi du 5 septembre 1952 relative à l'expertise et au commerce des viandes*

L'article 24, alinéa 1<sup>er</sup>, de cette loi, dispose que «l'abattage en dehors des abattoirs est interdit, sauf dans le cas où l'animal n'est pas obligatoirement soumis à l'expertise en vertu de l'article 2 de la présente loi ou si une disposition légale ou réglementaire autorise l'abattage selon un rite religieux en dehors d'un abattoir.»

L'article 2, alinéa premier, de cette loi, a également une portée significative: «Les viandes de boucherie provenant d'animaux abattus dans le royaume doivent être expertisées après l'abattage. Il n'est fait exception à cette obligation que pour les viandes provenant de porcs, moutons, chèvres, chevreaux, agneaux, abattus par un particulier, à son domicile, pour les besoins exclusifs de son ménage.»

gedood, overeenkomstig het bepaalde in bijlage C (waarin de technieken om te bedwelmen en om te doden worden toegelicht). Dit laatste geldt echter niet voor dieren die worden geslacht volgens speciale methoden die vereist zijn voor bepaalde religieuze riten.

De richtlijn verplicht dus wel dat het ritueel slachten in een slachthuis moet plaatsvinden en moet worden uitgevoerd overeenkomstig andere communautaire voorschriften inzake volksgezondheid, diergezondheid en -welzijn.

Artikel 6 stelt voorwaarden inzake de instrumenten, installaties en verdere voorzieningen voor het fixeren, bedwelmen of doden van dieren. Ze dienen zo te zijn ontworpen, gebouwd en onderhouden en zo te worden gebruikt dat de dieren snel en doeltreffend worden bedwelmd of gedood. De overheid dient dit te controleren.

Artikel 7 bepaalt dat het verplaatsen, onderbrengen, fixeren, bedwelmen, slachten of doden van dieren alleen mag worden uitgevoerd door personen die de nodige kennis en vaardigheden bezitten om de taken humaan en doeltreffend te verrichten. De nationale overheid dient te controleren of de betrokkenen over de nodige beroepsbekwaamheid, -kennis en vaardigheden beschikken.

### *d) Het Protocol betreffende de bescherming en het welzijn van dieren*

In mei 1999 is het Protocol betreffende de bescherming en het welzijn van dieren in werking getreden, dat juridisch bindend is. In dit protocol wordt erkend dat dieren wezens met gevoel zijn en wordt aan de Gemeenschap gevraagd om op bepaalde terreinen ten volle rekening te houden met de vereisten voor het welzijn van dieren.

## 2. België

### *a) De wet van 5 augustus 1952 betreffende de vleeskeuring en de vleeshandel*

Deze wet bepaalt in artikel 24, eerste lid: «Het slachten buiten de slachthuizen is verboden, behoudens indien het dier niet onderworpen is aan de keuring die krachtens artikel 2 van deze wet is opgelegd of indien een wettelijke of reglementaire bepaling het slachten op rituele wijze buiten een slachthuis toestaat.»

Relevant is ook artikel 2, eerste lid, van die wet: «Slachtvlees, afkomstig van dieren die binnen het rijk geslacht zijn, moet gekeurd worden na de slachting. Alleen vlees, afkomstig van door een particulier te zijnen huize geslachte varkens, schapen, geiten, geitjes en lammeren, en uitsluitend bestemd om in de behoeften van zijn huisgezin te voorzien, wordt van deze verplichting ontheven.»

b) *La loi du 14 août 1986 relative à la protection et au bien-être des animaux*

L'article 16, § 1<sup>er</sup>, de cette loi dispose que: «L'abattage ne peut se pratiquer qu'après étourdissement de l'animal ou, en cas de force majeure, suivant la méthode la moins douloureuse.

Les dispositions du chapitre VI de la présente loi, à l'exception de l'article 16, § 2, alinéa 2, ne s'appliquent toutefois pas aux abattages prescrits par un rite religieux.

§ 2. Le Roi peut déterminer les méthodes d'étourdissement et d'abattage en fonction des circonstances de l'abattage et de l'espèce animale.

Le Roi peut déterminer que certains abattages prescrits par un rite religieux doivent être effectués dans des abattoirs agréés ou dans des établissements agréés par le ministre qui a le bien-être des animaux dans ses attributions, après avis de l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire, par des sacrificateurs habilités à ce faire par les représentants du culte.»

c) *L'arrêté royal du 11 février 1988 relatif à certains abattages prescrits par un rite religieux*

d) *L'arrêté royal du 13 juillet 1988 autorisant les abattoirs à effectuer les abattages rituels les dimanches et jours fériés*

e) *L'arrêté royal du 16 janvier 1998 relatif à la protection des animaux pendant l'abattage ou la mise à mort*

Cet arrêté royal a été pris en exécution de la directive 93/119/CE du Conseil de l'Union européenne, du 22 décembre 1993, sur la protection des animaux au moment de leur abattage ou de leur mise à mort.

Il dispose, en son article 5, § 1<sup>er</sup>, que «les solipèdes, les ruminants, les porcs, les lapins, les volailles et gibiers d'élevage introduits dans les abattoirs aux fins d'abattage doivent être:

1<sup>o</sup> acheminés et si nécessaire hébergés conformément aux indications figurant au chapitre I<sup>er</sup> de l'annexe;

2<sup>o</sup> immobilisés conformément aux indications figurant au chapitre II de l'annexe;

3<sup>o</sup> étourdis avant abattage ou mis à mort instantanément conformément aux dispositions du chapitre III de l'annexe;

4<sup>o</sup> saignés conformément aux indications figurant au chapitre IV de l'annexe.»

Le § 2 prévoit que: «Pour les animaux faisant l'objet de méthodes particulières d'abattage requises par certains rites religieux, les exigences prévues au § 1<sup>er</sup>, 3<sup>o</sup>, ne sont pas d'application.»

b) *De wet van 14 augustus 1986 betreffende de bescherming en het welzijn der dieren*

Deze wet bepaalt in artikel 16, § 1: «Het slachten mag slechts na bedwelming van het dier of, ingeval van heerkracht, volgens de minst pijnlijke methode plaatshebben.

De bepalingen van hoofdstuk VI van deze wet, artikel 16, § 2, tweede lid, uitgezonderd, zijn evenwel niet van toepassing op slachtingen voorgeschreven door de ritus van een eredienst.

§ 2. De Koning kan de methoden van slachten en bedwelmen bepalen volgens de omstandigheden van het slachten en de diersoort.

De Koning kan bepalen dat sommige slachtingen voorgeschreven door de ritus van een eredienst moeten worden uitgevoerd in erkende slachthuizen of in inrichtingen erkend door de minister tot wiens bevoegdheid het dierenwelzijn behoort na advies van het Federaal Agentschap voor de Veiligheid van de Voedselketen, door offeraars die daartoe zijn gemachtigd door de vertegenwoordigers van de eredienst.»

c) *Koninklijk besluit van 11 februari 1988 betreffende sommige door een religieuze ritus voorgeschreven slachtingen*

d) *Koninklijk besluit van 13 juli 1988 waarbij aan de slachthuizen toegestaan wordt om rituele slachtingen uit te voeren op zon- en feestdagen*

e) *Het koninklijk besluit van 16 januari 1998 inzake de bescherming van dieren bij het slachten of doden*

Dit koninklijk besluit werd genomen ter uitvoering van richtlijn 93/119/EG van de Raad van de Europese Unie van 22 december 1993 inzake de bescherming van dieren bij het slachten of doden.

Artikel 5, § 1, bepaalt: «Eenhoevigen, herkauwers, varkens, konijnen, pluimvee, en gekweekt wild die in een slachthuis worden binnengebracht om er te worden geslacht, moeten:

1<sup>o</sup> worden verplaatst en zo nodig ondergebracht overeenkomstig het bepaalde in hoofdstuk I, van de bijlage;

2<sup>o</sup> worden gefixeerd overeenkomstig het bepaalde in hoofdstuk II van de bijlage;

3<sup>o</sup> worden bedwelmd vóór het slachten of onmidelijk worden gedood overeenkomstig het bepaalde in hoofdstuk III van de bijlage;

4<sup>o</sup> wat het verbloeden betreft, worden behandeld overeenkomstig het bepaalde in hoofdstuk IV van de bijlage.»

Paragraaf 2 luidt: «Het bepaalde in § 1, 3<sup>o</sup>, geldt niet voor dieren die worden geslacht volgens speciale methoden die vereist zijn voor bepaalde religieuze riten.»

### f) Jurisprudence

Le Conseil d'État a déjà confirmé le caractère illégal des abattages à domicile. L'organisation de défense des animaux Gaia a obtenu un jugement du tribunal de première instance selon lequel quiconque rend possible des abattages rituels à domicile dans les communes de Vilvoorde et de Lokeren encourt une condamnation au paiement d'une astreinte.

## C. LES HABITUDES ALIMENTAIRES DES MUSULMANS ET DES JUIFS

### 1. L'alimentation *casher*

Le mode de vie juif *casher* est décrit dans la Torah et, en particulier, dans les «Cinq Livres de Moïse» ou «Ancien Testament». Les Juifs orthodoxes partent du principe que chaque mot de la Torah est d'origine divine. La Torah contient 613 commandements (les *taryag mitzvot*). Certains concernent l'individu, d'autres l'ensemble de la communauté juive. La Torah donne des directives sur la manière dont les Juifs doivent se conduire non seulement entre eux, mais aussi avec les étrangers. Outre la Torah, il existe également une tradition orale, nécessaire pour plusieurs raisons : la loi écrite n'est pas suffisamment détaillée, certaines lois ne sont pas disponibles sous forme écrite et les principes religieux et les obligations bibliques doivent être protégés. Bien que la communauté juive n'ait jamais eu, dans le passé, beaucoup de possibilités de forcer le respect de la «Loi», elle s'est toujours efforcée, à travers les siècles, de se conformer à la Torah.

Le terme hébreu *casher* signifie — dans le cadre du droit de l'alimentation juif, ou *kashrut* — propre et apte à être consommé ou utilisé comme ingrédient dans la préparation d'autres plats.

Les lois de base de la *kashrut* sont donc d'origine biblique (Lévitique 11 et Deutéronome 17) et, durant des milliers d'années, des théologiens rabbiniques ont interprété ces lois et les ont appliquées aux nouvelles évolutions. Les autorités religieuses ont également édicté une législation destinée à préserver l'intégrité des lois *casher*.

La viande que mangent les Juifs doit obligatoirement provenir de ruminants quadrupèdes à sabots fendus — moutons, chèvres et bovidés — et ne peut être consommée qu'après l'abattage rituel de l'animal. La viande de reptile et de porc est interdite (*tameh* : rituellement impure ou souillée). Les graisses et le sang interdits — conformément aux dispositions de la Torah — doivent être complètement évacués du corps de l'animal. La viande et le lait ne peuvent pas être mélangés. En ce qui concerne la volaille, la discussion est ouverte, mais, selon les orthodoxes, le *halachah* (droit de la Torah) exige également l'abattage rituel pour celle-ci. En revanche, l'abattage rituel n'est pas requis pour les poissons : il suffit de les attraper.

### f) Rechtspraak

De Raad van State heeft reeds bevestigd dat thuis-slachtingen onwettelijk zijn. Dierenrechtenorganisatie Gaia verkreeg van de rechtbanken van eerste aanleg dat wie in Vilvoorde en Lokeren rituele thuis-slachtingen mogelijk maakt een dwangsom moet betalen.

## C. DE VOEDINGSGEWOONTES VAN MOSLIMS EN JODEN

### 1. Kosher-voedsel

De joodse kosher-levenswijze wordt uiteengezet in de Torah, de «Vijf Boeken van Mozes» of het zogenaamde «Oude Testament». Orthodoxe joden gaan ervan uit dat ieder woord van de Torah van goddelijke oorsprong is. De Torah bevat 613 geboden (de zogenaamde *taryag mitzvot*). Sommige betreffen het individu, anderen de gehele joodse gemeenschap. De Torah geeft niet alleen richtlijnen hoe de joden onderling met elkaar doch ook met vreemdelingen moeten omgaan. Naast de Torah is er ook nog een mondelinge traditie, welke nodig is omdat de geschreven wet niet gedetailleerd genoeg is, er wetten zijn die niet in geschreven vorm beschikbaar zijn en de religieuze principes en bijbelse plichten beschermd moeten worden. Hoewel het de joodse gemeenschap in het verleden veelal ontbroken heeft aan mogelijkheden om de «Wet» af te dwingen, toch heeft de joodse gemeenschap door de eeuwen heen getracht zich aan de Torah te houden.

Het Hebreeuwse woord *kosher* betekent — in verband met het joods voedingsrecht of *kashrut* — geschikt en/of gepast om geconsumeerd te worden of te worden gebruikt als ingrediënt voor andere gerechten.

De basiswetten van *kashrut* zijn dus van bijbelse oorsprong (Leviticus 11 en Deuteronom 17) en gedurende duizenden jaren hebben rabijnse godsgelovenden deze wetten geïnterpreteerd en toegepast op nieuwe ontwikkelingen. De religieuze overheden hebben tevens beschermende wetgeving uitgevaardigd ten einde de integriteit van de kosher-wetten te vrijwaren.

Als joden vlees wensen te eten dan dient dit afkomstig te zijn van vierpotige herkauwers met gespleten hoeven, zoals schapen, geiten en runderen, dat slechts na een rituele slachting kan worden geconsumeerd. Reptielen en varkens zijn verboden (*tameh* : ritueel onzuiver of bezoeeld). Verboden vetten en bloed — zoals bepaald in de Torah — moeten volkomen uit het lichaam van het dier weglozen. Vlees en melk kunnen niet gemengd worden. Met betrekking tot gevogelte bestaat discussie, maar volgens de orthodoxen stelt de *halachah* (het recht van de Torah) eveneens dat rituele slachting vereist is. Wat betreft vis is er geen noodzaak tot rituele slachting. Ze vangen is voldoende.

La viande juive destinée à la consommation quotidienne est traitée par des bouchers professionnels (*schochet*).

Selon le droit juif, tous les animaux à abattre doivent être sains et non blessés. Si ces conditions ne sont pas remplies, la viande est considérée comme *trefar*, c'est-à-dire impropre à la consommation humaine.

En outre, les Juifs ne peuvent consommer que les pattes antérieures des animaux abattus. Cela signifie que la viande déclarée impropre par l'inspecteur juif ainsi que les morceaux restants de l'animal abattu sont vendus sur le marché intérieur «ordinaire».

Les lois de la *kashrut* précitées sont à ce point complexes et étendues que l'assistance d'un rabbin est souvent nécessaire pour que l'on sache exactement ce qui est *casher* et ce qui ne l'est pas. D'aucuns soulignent que les lois de la *kashrut* ont été mises au point pour des raisons de santé dans les temps bibliques. Les légistes juifs qui défendent cette thèse estiment que le commandement selon lequel l'animal doit être sain trouve son origine dans l'interdiction de manger la viande des animaux morts par suite d'une maladie ou tués par des carnassiers. Selon cette interprétation, cette loi a été conçue pour protéger autant l'animal que la santé de l'homme.

Les religieux orthodoxes y attachent une signification métaphysique : le véritable objectif est de se soumettre à la volonté de Dieu, telle qu'elle est exprimée dans la Torah.

Le sens spirituel de tous ces concepts est expliqué dans diverses sources de *Chassidus* (la doctrine du Chassidisme, qui veut faire prendre conscience au peuple de l'existence d'une vie intérieure, par le biais de la dimension intérieure de la Torah, en préparation à la venue du Messie) et une allusion y est faite également dans la *Nigleh* (la dimension ésotérique, et donc publique, de la Torah, axée sur la relation de l'homme avec Dieu, laquelle relation est identique pour tous les individus ou toutes les catégories d'individus).

## 2. L'alimentation *halal*

La viande est pure ou *halal* si elle provient d'animaux purs, abattus selon un rite. Selon le *Hadith*, les chameaux, les bœufs, les buffles, les chèvres, les moutons, les cerfs, la volaille, les chevaux, les lapins et les animaux marins sont purs. Par contre, la viande de porc, d'âne, de mulet, de carnassiers, de grenouille, etc. est *haram* (impure) et ne peut pas être consommée. La manière dont Mohammed en est arrivé à ces préceptes fait encore l'objet de discussions entre universitaires. Il est à peu près certain que le prophète a repris en grande partie les lois d'alimentation relevant de la tradition juive, en les adaptant ou non (cf. Chapitre IV du Coran : pas de viande d'animaux morts naturellement, etc.).

Les musulmans peuvent manger les pattes postérieures des moutons et des vaches, ainsi que les

Het joodse vlees wordt voor de dagelijkse consumptie behandeld door professionele slagers (*schochet*).

Het joodse recht vereist dat alle te slachten dieren gezond en niet gewond zijn. Is hier niet aan voldaan, dan is het vlees *trefar*, ongeschikt voor menselijke consumptie.

Joden mogen bovendien slechts de voorbouts van geslachte dieren consumeren. Dat betekent dat door de joodse keurmeester «afgekeurd» vlees, zowel als de rest van het slachtdier, op de «gewone» binnenlandse markt wordt verkocht.

De bovengenoemde *kashrut*-wetten zijn ingewikkeld en uitgebreid, vaak is bijstand nodig van een rabbijn om precies te weten wat wel en wat niet *kosher* is. Sommigen wijzen er op dat de *kashrut*-wetten werden ontwikkeld omwille van gezondheidsredenen in bijbelse tijden. Deze groep joodse rechtleerden is van mening dat het gebod dat het dier gezond dient te zijn, zijn oorsprong vindt in het verbod om vlees te eten van dieren die door ziekte zijn omgekomen of gedood werden door roofdieren. Deze wet werd volgens deze interpretatie ontworpen om zowel het dier als de menselijke gezondheid te vrijwaren.

Orthodoxe religieuzen dichten er een metafysische betekenis aan toe : het eigenlijke doel is zich te voegen naar de goddelijke wil zoals die in de Torah tot uiting komt.

De spirituele betekenis van al deze concepten wordt uitgelegd in verschillende bronnen in *Chassidus* (de leer van het Chassidisme dat het volk wil bewust maken van het innerlijke zelf door de innerlijke dimensie van de Torah als voorbereiding op de komst van de *Mashiach*) en er wordt ook op gealludeerd in *Nigleh* (de exoterische, dus openbare dimensie van de Torah gericht op de relatie van de mens met god en die dezelfde zijn voor alle individu's of categorieën van individu's).

## 2. *Halal*-voedsel

Vlees is rein of *halal* als het ritueel geslacht is én afkomstig van reine dieren. Volgens de *Hadith* zijn kamelen, runderen, buffels, geiten, schapen, herten, gevogelte, paarden, konijnen, zeedieren rein. Varkensvlees, ezelsvlees, mulezelsvlees, vlees van roofdieren, kikkers en anderen is *haram* (onrein) en mag niet genuttigd worden. Academici discussiëren nog altijd hoe Mohammed aan die voorschriften is gekomen. Men is er vrij zeker van dat hij een groot stuk van de spijswetten uit de joodse traditie heeft overgenomen en al dan niet heeft aangepast (cf. Hoofdstuk IV van de *Qur'an*: geen vlees van natuurlijk gestorven dieren, enz.).

Muslims kunnen de achterbouts van schapen en koeien nuttigen, evenals dieren die gewond zijn. Het

animaux qui ont été blessés. Ils peuvent également consommer de la viande d'animaux abattus selon le rituel juif.

Dans la communauté religieuse islamique, les animaux dont la viande est destinée à la consommation quotidienne sont égorgés par des bouchers professionnels. Le professionnalisme du boucher doit y être garant d'une relative absence de douleur pour l'animal. Mais l'islam prévoit également l'obligation de l'abattage rituel par des laïcs lors des fêtes de famille importantes et à l'occasion de la Fête du sacrifice, qui a lieu peu après le Ramadan (*Al Baqarah*, § 197).

La condition d'abattage par égorgement ne figure pas en toutes lettres dans le Coran, mais elle apparaît en filigrane dans plusieurs sourates, comme la sourate *Al-Baqarah* § 174, qui interdit de manger du sang et qui fait partie de toute une série de préceptes diététiques recommandant la consommation d'aliments *halal* et interdisant les aliments *haram*. Ainsi, la sourate *Al Maidah* § 4 dit ce qui suit: «Vous sont interdits la bête trouvée morte, le sang, la chair de porc, ce sur quoi on a invoqué un autre nom que celui d'Allah, la bête étouffée, la bête assommée ou morte d'une chute ou morte d'un coup de corne, et celle qu'une bête féroce a dévorée — sauf celle que vous égorgez avant qu'elle ne soit morte». Dans la sourate *Al-An'aam* § 146, le sang mort ou coulant et la viande de porc sont considérés comme impurs. Le *Hadith* — les mots et les actes attribués à Mohammed — contient lui aussi des règles de vie qui impliquent ce commandement.

L'abattage par égorgement est considéré, pendant la Fête du sacrifice, comme un acte commémorant l'esprit de sacrifice d'Abraham: ce rite rappelle combien il est difficile de sacrifier quelque chose de très précieux en l'honneur du Créateur.

#### **D. LA VISION OCCIDENTALE DU BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX**

Durant des siècles, la grande majorité des cultures du monde ont considéré l'être humain comme le seul sujet moralement pertinent. La plupart des grandes religions considèrent d'ailleurs toujours les animaux comme des êtres dépourvus d'âme.

Thomas d'Aquin (XIII<sup>e</sup> siècle) a intégré dans le christianisme la vision d'Aristote (comme la nature ne fait rien qui soit inutile ou sans but, il est incontestable qu'elle a créé tous les animaux pour le bien de l'homme). Toutefois, s'il y a introduit l'interdiction de certaines formes de cruauté à l'égard des animaux, c'est parce qu'elles pouvaient être dommageables au propriétaire.

Descartes (XVI<sup>e</sup> siècle) affirma que, comme les animaux n'ont pas d'âme, ils n'ont pas non plus de conscience et sont dès lors incapables de souffrir.

Paraphrasant Thomas d'Aquin, Emmanuel Kant (XVIII<sup>e</sup> siècle) affirma que celui qui se montre cruel envers les animaux est également rude dans ses rela-

is moslims ook toegestaan vlees te eten geslacht op joodse rituele wijze.

In de islamitische geloofsgemeenschap gebeurt het slachten door middel van de halssnede door professionele slagers wat betreft de dagelijkse consumptie. In dit geval staat de deskundigheid van de slager in voor een relatieve pijnloosheid. Maar bovenbieden eist het islamitische geloof ook een rituele slachting door leken, naar aanleiding van belangrijke familiefeesten en naar aanleiding van het Offerfeest, dat een tijdje na de Ramadan plaatsgrijpt (*Al Baqarah*, § 197).

De vereiste tot slachten middels de halssnede staat niet letterlijk in de Koran, maar men kan haar wel afleiden uit diverse Soera's, zoals de Soera *Al-Baqarah* § 174, die een verbod op het eten van bloed formuleren. Zij maakt deel uit van een hele reeks dieetvoorschriften, gericht op de bevordering van halal-voedsel en het verbod op haram-voedsel. In de Soera *Al Maidah* § 4 luidt het: «Verboden is u het gestorvene, het bloed en het varkensvlees en al waarover een andere naam dan die van Allah is aangeroepen; hetgeen is gewurgd en is doodgeslagen en hetgeen is doodgevallen of hetgeen door de horens van dieren is gedood en hetgeen door een wild beest is aangevreten, behalve wat gij hebt geslacht». In de Soera *Al-An'aam* § 146 wordt «het gestorvene of vloewend bloed of varkensvlees» als onrein aanzien. Ook de *Hadith* — de aan Mohammed toegeschreven woorden en daden — bevat leefregels die dit gebod implementeren.

Het slachten door middel van de halssnede wordt tijdens het Offerfeest gezien als nagedachtenis aan de offerbereidheid van Abraham: zij herinnert eraan hoe moeilijk het is iets zeer waardevol te moeten offeren ter ere van de schepper.

#### **D. DE WESTERSE VISIE OP HET DIERENWELZIJN**

Eeuwenlang werd de mens in zowat alle cultuuren ter wereld als enig moreel relevant subject beschouwd. In de meeste grote religies worden dieren overigens nog steeds beschouwd als zielloze wezens.

Thomas van Aquino (13e eeuw) kaderde de visie van Aristoteles (aangezien de natuur niets maakt dat doelloos of nutteloos is, is het onmiskenbaar waar dat zij alle dieren heeft gemaakt ter wille van de mens) in het christendom in. Toch introduceerde hij een verbod op bepaalde vormen van wrede jegens dieren omdat dit schadelijk kan zijn voor de eigenaar.

Descartes (16e eeuw) stelde dat, aangezien dieren geen ziel hebben, zij ook niet over een bewustzijn beschikken en bijgevolg evenmin over het vermogen om pijn te lijden.

Immanuel Kant (18e eeuw) parafraseerde Thomas van Aquino door te stellen dat «hij die wrede jegens dieren, ook hard wordt in zijn omgang met mensen»

tions avec les hommes et qu'on peut juger le cœur d'un homme par son comportement envers les animaux.

Pour Jeremy Bentham (XVIII<sup>e</sup> siècle), il fallait considérer les animaux comme des êtres moralement pertinents («Pourquoi la loi refuserait-elle sa protection à un être sensible? Le temps viendra où l'humanité étendra son manteau sur tout ce qui respire.») (traduction).

La théorie de l'évolution de Darwin a donné une vive impulsion à cette conception éthique en posant comme principe que les différences entre l'homme et l'animal ne reposent que sur des variations graduelles.

En Belgique, «l'Association royale de protection des animaux» a été créée en 1863. C'est également au XIX<sup>e</sup> siècle que la maltraitance à l'égard d'un animal a été incriminée pour la première fois. Des dispositions relatives à la mise à mort d'animaux ont ensuite été insérées dans notre Code pénal, en particulier dans les articles 538-542. Mais cette incrimination fut justifiée principalement sur la base du fait que les personnes qui voient ou entendent la maltraitance sont blessées dans leurs sentiments moraux. On s'inspira donc du principe de scandale, basé sur la conception kantienne, plus qu'on ne prit en compte la douleur de l'animal ou la négligence dont il était victime.

Dans cette perspective morale, les maltraitances envers les animaux étaient punissables lorsqu'elles étaient commises dans la sphère publique, mais restaient impunies lorsqu'elles l'étaient en privé.

C'est aussi au XIX<sup>e</sup> siècle que l'on a commencé à s'intéresser de plus en plus au végétarisme. Dans son ouvrage intitulé «Geschiedenis van het westers vegetarisme» (Histoire du végétarisme occidental), Jeroen Vuurboom écrit que l'on peut considérer John Newton, l'auteur de l'ouvrage «Retour à la nature» (1811), sous-titré: «*a defence of the vegetable regime*», comme le fondateur du mouvement végétarien. D'après Henry Salt («*Animals' Rights*», 1892), le végétarisme participe d'une prise de conscience humanitaire mondiale dont la Révolution française a été le point de départ.

En 1929, la Belgique s'est dotée de sa première loi relative à la protection des animaux.

Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale, à la fin des années '60 et au début des années '70 du siècle passé, période au cours de laquelle l'utilisation des animaux a augmenté énormément, qu'est née une nouvelle discussion sur le caractère admissible de l'utilisation des animaux. Cette discussion fit suite à la dénonciation par les médias de certains abus dans la bio-industrie, à une époque où la recherche scientifique a permis d'améliorer les connaissances en matière de santé et de bien-être des animaux.

Le débat philosophique moderne sur le statut moral des animaux a été lancé surtout par la publication du livre «*Animal Liberation*» (1975) de Peter Singer, qui développe les thèses utilitaristes de Bentham.

en «we kunnen het hart van een man beoordelen door te kijken naar zijn behandeling van dieren».

Jeremy Bentham (18e eeuw) pleitte er wel voor om dieren te beschouwen als moreel relevante wezens («*Why should the law refuse its protection to any sensitive being? The time will come when humanity will extend its mantle over everything which breathes.*»).

De evolutieleer van Darwin gaf een belangrijke impuls aan dit ethisch denken aangezien werd aangevoerd dat de verschillen tussen mens en dier slechts berusten in graduele variaties.

In België werd in 1863 de «Koninklijke Maatschappij voor Dierenbescherming» opgericht. In de 19e eeuw werd ook voor het eerst de mishandeling van een dier strafbaar gesteld. In ons land worden in de artikelen 538-542 van het Strafwetboek bepalingen ingevoegd betreffende het ombrengen van dieren. Die strafbaarstelling was echter vooral gebaseerd op het feit dat de zedelijke gevoelens van mensen die de mishandeling moesten aanzien of aanhoren werden gekwetst. Het ging om het zogenaamde aantooftebinsel, gebaseerd op de visie van Kant, en niet zozeer om het lijden van pijn of verwaarlozing van het dier zelf.

Deze zedelijke inslag impliceerde dat dierenmishandeling in de publieke sfeer strafbaar werd, maar dat het toebrengen van leed aan dieren in de private sfeer er buiten viel.

Het is tevens in de negentiende eeuw dat het vegetarisme onder toenemende belangstelling kwam. In zijn werkstuk «Geschiedenis van het westers vegetarisme» schrijft Jeroen Vuurboom dat John Newton, auteur van «*Terugkeer naar de natuur*» (1811) met als ondertitel: «*a defence of the vegetable regime*» als het startpunt van de vegetarische beweging kan worden beschouwd. Volgens Henry Salt («*Animals' Rights*», 1892) was het vegetarisme een onderdeel van een wereldwijd opkomend humanitair bewustzijn waarvan de Franse Revolutie het beginpunt markeerde.

In 1929 werd in België een eerste wet op de dierenbescherming geïntroduceerd.

Pas na de Tweede Wereldoorlog, wanneer de intensivering van diergebruik enorm toeneemt, ontstaat er eind jaren zestig en begin jaren zeventig van de vorige eeuw een nieuwe discussie over de toelaatbaarheid van het gebruik van dieren. Dit is het gevolg van het publiekelijk bekend worden van de misstanden in de bio-industrie door middel van de media, gecombineerd met de toegenomen kennis van de gezondheid en het welzijn van dieren door wetenschappelijk onderzoek.

Het moderne filosofisch debat rond het moreel statuut van dieren is vooral op gang gekomen met de publicatie van het boek «*Animal Liberation*» (1975) van Peter Singer, die voortbouwt op de utilitaristische stellingen van Bentham.

En 1978 a été proclamée la déclaration universelle des droits de l'animal, qui n'a cependant aucune force juridique.

La Belgique reconnaît le droit au bien-être de l'animal depuis la loi du 14 août 1986.

## E. LES PROBLÈMES CONCRETS

Pour la communauté juive (soit environ 30 000 personnes en Belgique), l'abattage rituel est nécessaire pour la consommation de viande journalière. Le nombre d'animaux mis à mort chaque année par abattage rituel est élevé. Les prescriptions à respecter dans le cadre de l'abattage rituel sont très rigides. La viande, qui n'est pas *casher* parce que pas tout à fait conforme à celles-ci, est écoulée dans le circuit économique normal. C'est pourquoi un groupe de consommateurs exige de savoir si l'animal dont ils consomment la chair a subi un traitement cruel ou s'il a été abattu dans une perspective religieuse, mais il n'est pas possible de le dire dans l'état actuel des choses.

Pour la communauté islamique (soit environ 400 000 personnes d'origine musulmane en Belgique), il s'agit d'une période déterminée par an (l'*Aïd-el-Kebir*, la fête du sacrifice), mais le nombre de bêtes à abattre est tellement élevé que les abattoirs existants ne parviennent pas à faire face à la demande. Certaines communes mettent à disposition des lieux d'abattage temporaires, mais leur coût est élevé et ils sont parfois boudés par les musulmans. Certaines administrations communales mettent également à disposition des abattoirs porcins, mais comme le porc est considéré comme un animal « impur », cela pose problème aux musulmans. Normalement, les musulmans de Belgique sacrifient chaque année entre 70 000 et 100 000 moutons pour la fête de l'*Aïd-el-Kebir*. Ces abattages massifs ont une incidence sur le prix de la viande de mouton. Le prix moyen d'environ 100 euros pour un mouton passe parfois du simple au double, ce qui empêche certains musulmans de prendre part au sacrifice.

S'agissant du manque d'installations, l'on se reportera à la réponse de la Commission européenne du 29 février 2000 à la question parlementaire de M. Mark Watts (PSE) qui a dénoncé le fait qu'au cours du festival d'*Aïd-el-Kebir* à Paris des animaux sont abattus, traités cruellement et mis à mort en dehors des abattoirs. M. Byrne a répondu au nom de la Commission que l'insuffisance des installations d'abattage dans certaines zones urbaines en France semble être en partie à l'origine des pratiques constatées. La Commission saluera tous les efforts que feront les autorités françaises en vue de trouver une solution au problème de la sous-capacité d'abattage. En ce qui concerne le traitement des animaux lors de leur immobilisation et de leur abattage, la Commission a déclaré que les États membres sont responsables de l'application de la législation communautaire relative à l'abattage et à la mise à mort des animaux dans le respect des dispositions de la directive 93/119/CE du Conseil, du 22 décembre 1993, sur la protection des animaux au moment de leur abattage ou de leur mise à mort. Les autorités françaises ont répondu

In 1978 werd de Universele verklaring van de rechten van het dier afgekondigd, die weliswaar geen enkele rechtskracht geniet.

In België werden met de wet van 14 augustus 1986 de rechten op het welzijn van de dieren erkend.

## E. DE CONCRETE PROBLEEMEN

Voor de joodse gemeenschap (ongeveer 30 000 personen in België) is rituele slachting vereist voor de dagelijkse vleesconsumptie. Het jaarlijks aantal ritueel geslachte dieren ligt hoog. De voorschriften voor het ritueel slachten zijn zeer rigide. Vlees dat daaroor niet *kosher* is komt in het normale economische circuit terecht. Een groep consumenten van hun kant eist daarom het recht op om te weten of het dier waarvan zij het vlees nuttigen een wrede behandeling heeft ondergaan of met religieuze bedoelingen werd geslacht, wat op heden niet mogelijk is.

Voor de islamitische gemeenschap (ongeveer 400 000 personen van moslimorigine in België) gaat het om één periode per jaar (*Aïd-el-Kebir*, het islamitische Offerfeest), maar het aantal te slachten dieren is zo hoog dat de bestaande slachthuizen dit qua capaciteit niet aankunnen. In bepaalde gemeenten worden tijdelijke slachtvloeren ter beschikking gesteld, maar die zijn duur en de interesse van de moslims is soms beperkt. Sommige gemeentebesturen stellen ook varkensslachthuizen ter beschikking, maar aangezien varkens «onreine» dieren zijn hebben moslims het daar moeilijk mee. Normaal worden er ter gelegenheid van het Offerfeest in België 70 000 à 100 000 schapen geslacht. Dit heeft zijn weerslag op de prijs van het schapenvlees. Soms zou de gemiddelde prijs van ongeveer 100 euro voor een schaap zelfs verdubbeld worden, waardoor sommige moslims het offer niet kunnen brengen.

In verband met het capaciteitstekort is het antwoord van de Europese Commissie van 29 februari 2000 op de parlementaire vraag van Mark Watts (PSE) relevant, die de toestand tijdens het Aïd-el-Kebirfestival in Parijs aanklaagde waarbij dieren buiten de slachthuizen werden geslacht en op pijnlijke manier werden behandeld. De heer Byrne stelde namens de Commissie dat de te geringe capaciteit in de slachthuizen in bepaalde stedelijke gebieden van Frankrijk één van de redenen leken te zijn voor de behandeling. De Commissie zou elke inspanning van de Franse autoriteiten om een oplossing te vinden voor het probleem van de te geringe capaciteit in de slachthuizen toejuichen. Voor wat betreft de behandeling bij het fixeren en het slachten stelde de commissie dat de lidstaten verantwoordelijk zijn voor het toezicht op de naleving van de communautaire wetgeving in verband met het slachten en doden van dieren, overeenkomstig de bepalingen van richtlijn 93/119/EG van de Raad van 22 december 1993 inzake de bescherming van dieren bij het slachten of doden. De Franse autoriteiten antwoordden dat zij stappen

qu'elles prenaient toute une série de mesures en vue d'associer plus étroitement les groupes culturels islamiques aux discussions sur ce point, dans le souci d'améliorer la situation, et en particulier les conditions d'hygiène et de bien-être pour les animaux. Elles ont souligné la nécessité d'accomplir des progrès au moyen de la concertation et sur la base d'un consensus. La Commission a toutefois fait savoir que l'inobservation des dispositions fondamentales de la directive 93/119/CE et des règles communautaires pertinentes en matière d'hygiène constitue une atteinte grave au droit communautaire. C'est pourquoi elle se propose de réexaminer le dossier en vue d'ouvrir éventuellement une procédure d'infraction en application de l'article 226 (ex-article 169) du traité CE. L'on n'a plus rien appris d'autre à ce sujet. La Commission avait déjà constaté un an plus tôt que des abattages rituels hors abattoirs avaient lieu ou étaient tolérés dans certains États membres. Elle envisageait déjà à l'époque de réexaminer la question au sein du Comité vétérinaire permanent et de tirer ensuite les conclusions qui s'imposent.

La loi du 14 août 1986 relative au bien-être des animaux interdit tout abattage rituel par les particuliers. L'abattage rituel ne peut être pratiqué que dans des abattoirs et seulement par des sacrificeurs agréés. L'échevin Selahattin Koçak de Beringen a déclaré ne connaître aucun abatteur qui soit titulaire du diplôme requis. Un abattage professionnel par un vétérinaire constitue une alternative.

Les communes peuvent demander la création d'un abattoir temporaire pour la fête du sacrifice. Hors les cas d'abattage rituel, les particuliers peuvent abattre des animaux à domicile à condition d'avoir demandé et obtenu une autorisation. La législation en question n'est pas toujours appliquée correctement. Certaines communes placent par exemple des conteneurs pour récolter les déchets provenant des abattages à domicile. En pareil cas, les autorités participent activement à une pratique illégale qui constitue souvent une source de nuisances pour le voisinage et confirment une inégalité de traitement entre les autochtones et les allochtones.

À cause du laxisme de certaines administrations communales, celles qui veulent faire respecter la loi sur leur territoire entrent en conflit avec la communauté musulmane locale. Le quotidien *Belang van Limburg* du 6 février 2004 a publié un article qui a retenu toute notre attention et qui en dit long à ce sujet: *D'après le bourgmestre de Beringen, M. Mondelaers, la communauté musulmane reproche à l'administration communale de faire des difficultés à ceux qui célèbrent la fête du sacrifice, alors que cela ne pose aucun problème dans d'autres localités. M. Mondelaers: «Par leur laxisme et leur politique de tolérance, nombre d'administrations communales alimentent la question sans cesse répétée de la communauté musulmane de Belgique de savoir pourquoi les abattages rituels font encore l'objet d'une interdiction alors qu'ils sont autorisés en fait depuis longtemps.» Selon la police de Beringen et le service local d'intégration, la fête islamique du sacrifice s'est déroulée sans problème. Quelque 128 moutons ont*

hebben ondernomen om islamitische culturele groepen nauwer bij gesprekken over dit onderwerp te betrekken, teneinde de situatie te verbeteren en tot betere welzijns- en hygiënische omstandigheden voor de dieren te komen. De Franse autoriteiten hebben benadrukt dat vooruitgang moet worden geboekt via overleg en consensus. De Commissie heeft er toch op gewezen dat de niet-naleving van de fundamentele bepalingen van richtlijn 93/119/EG en van de relevante communautaire regels inzake hygiëne een ernstige inbreuk op het Gemeenschapsrecht is. De Commissie stelde daarom de zaak opnieuw te bestuderen met het oog op het eventueel instellen van een inbreukprocedure krachtens artikel 226 (ex artikel 169) van het EG-verdrag. Er werd verder niets meer terzake vernomen. Een jaar eerder had de Commissie al gesteld dat in enkele lidstaten het ritueel slachten buiten slachthuizen gebeurt, ofwel illegaal, ofwel wordt gedoogd. De Commissie was toen reeds voornemens het probleem nog eens te berde te brengen in het Permanent Veterinair Comité en vervolgens haar conclusies te trekken.

De wet op het dierenwelzijn van 14 augustus 1986 verbiedt rituele slachting door particulieren. Enkel in slachthuizen mogen erkende offermeesters dieren doden op een rituele wijze. De Beringse schepen Selahattin Koçak stelde geen enkele slachter met het vereiste diploma te kennen. Een professionele slachting met een dierenarts is een alternatief.

Gemeenten mogen voor het Offerfeest ook de inrichting van een tijdelijk slachthuis vragen. Particulieren mogen buiten de gevallen van rituele slachting thuis slachten, op voorwaarde dat voorafgaandelijk een vergunning werd aangevraagd en toegekend. Deze wetgeving wordt niet altijd correct nageleefd. Sommige gemeenten plaatsen bijvoorbeeld containers voor afval van thuisslachtingen. Het gaat dan om actieve medewerking door de overheid bij een illegale praktijk, welke ook vaak een bron van overlast voor een buurt vormt en de ongelijke behandeling van autochtonen en allochtonen bevestigt.

Door de lakse houding van bepaalde gemeente-besturen komen de gemeentelijke overheden die wel de wet willen laten naleven in conflict met de moslimgemeenschap op hun grondgebied. In het dagblad *Het Belang van Limburg* van 6 februari 2004 trok volgend veelzeggend artikel onze aandacht: *Het stadsbestuur van Beringen wordt volgens burgemeester Mondelaers door de moslimgemeenschap met een scheef oog bekeken omdat men in Beringen altijd zo moeilijk doet over het offerfeest terwijl dat elders nooit een probleem geeft. Mondelaers: «Door hun lakse houding en hun gedoogbeleid geven vele bestuurlijke overheden voeding aan de steeds weer herhaalde vraag van de moslimgemeenschap in België waarom rituele slachtingen hier eigenlijk nog verboden worden als ze in feite al lang toegelaten zijn?» Volgens de politie van Beringen en de lokale integraatiedienst is het islamitisch offerfeest vlot verlopen. Er werden 128 schapen geslacht aan de moskee in Beringen-Mijn. Een toename in vergelijking met vorig jaar.*

*été abattus à la mosquée à Beringen-Mijn, ce qui représente une augmentation par rapport à l'année précédente. Cette année encore, la ville a veillé à ce que la fête du sacrifice se déroule conformément aux règles légales. Le jour en question, 8 abatteurs professionnels ont travaillé sur place sous le contrôle d'un vétérinaire agréé. Des conteneurs avaient aussi été prévus pour la collecte, le transport et l'élimination des déchets d'abattage. «Tout organiser dans le respect des règles légales demande de l'énergie et coûte beaucoup d'argent. Il est dès lors décourageant de constater que bon nombre d'administrations communales ne prennent pas cette peine et ferment les yeux sur les abattages rituels de moutons à domicile, bien qu'ils soient formellement interdits. En fait, aucune autorité ne contrôle le respect de la réglementation existante. Il est grave de devoir constater que c'est Gaia qui doit jouer le rôle d'une espèce de service de contrôle.»*

Un nombre de plus en plus restreint de petits fermiers élèvent encore des bêtes pour leur consommation personnelle. Il y a chez eux aussi parfois des pratiques intolérables du point de vue du bien-être des animaux.

On peut d'ailleurs également se demander s'il est raisonnable, en cette période d'insécurité alimentaire, de maintenir une exception générale à l'obligation de procéder à un examen sanitaire avant l'abattage et à un contrôle après l'abattage.

L'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire effectue régulièrement des contrôles, surtout lors de la Fête du sacrifice islamique. On constate que l'offre de moutons sur le marché est souvent inférieure à la demande, et qu'en conséquence on en élève dans les endroits les plus divers et on les transporte d'un pays à l'autre sans enregistrement. Selon l'agence alimentaire, on a constaté non seulement qu'un très grand nombre d'animaux sont importés sans formalités ni contrôles, notamment des Pays-Bas, mais aussi que des animaux sont commercialisés par des éleveurs locaux en dehors du circuit légal. Ces animaux risquent évidemment de propager des maladies infectieuses comme la fièvre aphèteuse, et certains abats d'animaux mis à mort à domicile risquent d'être versés auprès des déchets ordinaires, avec tous les risques de diffusion d'autres maladies, comme la variante ovine de l'ESB, ou maladie de la vache folle, que cela emporte. Dans les abattoirs et les lieux d'abattage agréés temporairement, on a néanmoins prévu un système permettant d'évacuer en toute sécurité les organes à risque.

La recherche d'une solution est entravée par une conception politiquement correcte selon laquelle on risque de faire le jeu de l'extrême-droite en s'attaquant à ce problème. Du coup, de nombreuses communes belges laissent faire, craignant de se voir accusées de pratiques discriminatoires et racistes, et délivrent des autorisations d'abattage à quiconque en fait la demande. Parfois, l'administration communale fournit même des conteneurs à déchets et collabore ainsi activement, *de facto*, à une pratique illégale. Dans bien des cas, les déchets sont même simplement abandonnés dans la nature (dépôts sauvages).

*De stad heeft er ook dit jaar op toegezien dat het offerfeest volgens de wettelijke voorschriften zou verlopen. Op de dag zelf waren 8 professionele slachters ter plaatse werkzaam onder toezicht van een erkende dierenarts. Er stonden tevens containers voor de opvang, transport en latere verwerking van het slachtafval. »Alles organiseren, zoals wettelijk voorgeschreven, kost energie en handenvol geld. Het is dan ook ontmoedigend om te moeten vaststellen dat op vele plaatsen die moeite niet wordt gedaan. Daar staat men oogluikend toe dat schapen ritueel worden geslacht aan huis, alhoewel dit formeel verboden is. Er is in feite geen overheidscontrole op de naleving van de bestaande reglementering. Het is erg te moeten vaststellen dat Gaia als een soort controledienst moet optreden.»*

Een slinkend aantal kleine boeren houdt nog dieren voor eigen consumptie. Ook hier worden soms praktijken toegepast die vanuit dierenwelzijnsopspuit niet tolereerbaar zijn.

Men kan zich trouwens ook afvragen of het verantwoord is, in deze tijden van voedselveiligheid, een algemene uitzondering op de verplichting van een gezondheidsonderzoek voorafgaand aan het slachten en aan een keuring na het slachten, te handhaven.

Het Federaal Agentschap voor de Veiligheid van het Voedsel voert regelmatig controles uit, vooral naar aanleiding van het islamitisch Offerfeest. Aangezien er op de markt vaak een tekort is aan schapen om aan de vraag te voldoen worden ze soms op de meest uiteenlopende plaatsen gekweekt en soms zonder registratie de grens overgebracht. Volgens het Voedselagentschap worden heel wat dieren zonder de nodige formaliteiten en controles ingevoerd uit bijvoorbeeld Nederland, maar ook plaatselijke kwekers verhandelen dieren buiten het wettelijke circuit om. Het risico schuilt erin dat deze dieren besmettelijke ziekten, zoals mond- en klauwzeer, overdragen of dat bepaalde ingewanden — in geval van thuis-slauchtingen — bij het gewone afval terechtkomen, met dan weer de verspreiding van andere ziekten, zoals de schapenvariant van BSE of dollekoeenziekte. In de slachthuizen of de tijdelijk erkende slachtinrichtingen is wel in een systeem voorzien om de risicovolle organen veilig weg te werken.

Een politiek-correct denken dat een oplossing in de weg staat, met name de vrees dat het aanpakken van het probleem «uiterst-rechts in de kaart speelt». Vele Belgische gemeenten laten bijgevolg maar betijen, bang als ze zijn voor beschuldigingen van discriminatie en racisme. Ze leveren slachtvergunningen af aan wie het vraagt. Soms worden afvalcontainers bezorgd, hetgeen de facto een actieve medewerking aan een illegale praktijk door het gemeentebestuur inhoudt. In vele gevallen wordt het afval in de natuur gedumpt (sluikstorten).

## F. ARGUMENTS POUR ET CONTRE LES PRATIQUES LIÉES AUX ABATTAGES RITUELS

### 1. Les opposants aux abattages rituels avancent divers arguments

#### a) *Traitements cruels infligés aux animaux*

Les méthodes *dhabh* et *shahita*, qui consistent à trancher la gorge, font perdre conscience aux animaux par saignement. Pour les moutons, le délai de perte de conscience est relativement limité (de cinq à sept secondes), mais pour les bovidés, il peut aller de 20 secondes à 2 minutes. L'étourdissement préalable de l'animal n'est pas toujours une méthode efficace, mais l'abattage sans anesthésie est considéré par l'opinion publique comme une pratique cruelle, ni plus ni moins.

Diverses études ont montré que l'animal souffre beaucoup durant la période où il se vide de son sang. Des chercheurs du «Food Research Institute» de Langford (Royaume-Uni) ont montré que l'activité cérébrale des bovidés se poursuit plus longtemps après le *shahita* et que la carotide se tuméfie parfois dans les dix secondes suivant l'égorgement, ce qui provoque un afflux de sang vers le cerveau et prolonge dès lors l'activité cérébrale. Lors de l'abattage rituel juif, la souffrance est certes limitée par toutes sortes de règles et de conditions en matière de bien-être, mais des dérapages sont toujours possibles. Les animaux souffrent parfois terriblement, surtout lors des abattages musulmans massifs effectués en plein air en France et lors d'autres abattages illégaux.

D'autre part, les animaux souffrent également lors de leur transport vers les abattoirs ou lors des abattages illégaux (attachés dans un coffre, etc.). Il arrive aussi qu'on laisse voir à des animaux comment leurs congénères sont abattus, ce qui est également interdit par la loi (et par les normes *halal*).

Une des grandes critiques formulées à cet égard concerne l'immobilisation de l'animal avant son abattage. Lorsque cette immobilisation est effectuée selon la méthode traditionnelle, elle entraîne un stress et une souffrance excessifs chez l'animal. C'est la raison pour laquelle les animaux ne peuvent être mis à mort que dans les abattoirs et qu'il y a lieu de consacrer une attention particulière aux infrastructures de ceux-ci et aux manières de faire qu'on y pratique. Car il est bien connu que certains abattoirs appliquent encore des méthodes d'immobilisation cruelles, consistant notamment à suspendre les animaux vivants par une patte. De telles pratiques doivent être formellement interdites, non seulement pour des raisons d'humanité mais aussi par souci de sécurité.

## F. ARGUMENTEN PRO EN CONTRA DE PRAKTIJKEN VERBONDEN AAN DE RITUELE SLACHTINGEN

### 1. De tegenstanders van rituele slachtingen halen verschillende argumenten aan

#### a) *Wrede behandeling van dieren*

De *dhabh*- en *shahita*-methodes van het oversnijden van de keel doet de dieren het bewustzijn verliezen door bloedverlies. Voor schapen is die tijd vrij beperkt (vijf tot zeven seconden), maar voor vee gaat het over langere periodes van 20 seconden tot 2 minuten. Het dier vooraf bedwelmen is niet altijd even efficiënt, maar het slachten zonder verdoving wordt door de publieke opinie kortweg wreed genoemd.

Uit verschillende onderzoeken is gebleken dat het dier aanzienlijk lijdt tijdens de periode dat het leegbloedt. Onderzoekers van «The Food Research Institute» te Langford (Verenigd Koninkrijk) toonden aan dat de breinactiviteit bij runderen voor langere tijd aanhoudt na *shahita* en dat de halsslagader soms binnen de tien seconden na de snede opzwelt waardoor er zich een toegenomen bloedstroom naar de hersenen voordoet waardoor het brein actief blijft. Het lijden wordt bij de joodse rituele slachting weliswaar beperkt door allerlei regels en welzijnseisen, maar er kan nog steeds van alles misgaan. Vooral bij de massale openlucht moslimslachtingen in Frankrijk en andere illegale slachtingen lijdt het dier vreselijk.

Verder lijden de dieren ook bij het vervoer naar de slachthuizen of bij de illegale slachtingen (vastgebonden in de kofferbak, enz.). Het komt ook voor dat de dieren moeten toezien hoe andere dieren geslacht worden, wat ook wettelijk (én volgens halal-eisen) verboden is.

Een belangrijke kritiek in dit verband betreft het fixeren van het dier voorafgaand aan de slachting. Op de traditionele wijze uitgevoerd leidt dit tot overdreven stress en lijden bij het dier. Vandaar dat dieren enkel in slachthuizen ter dood mogen worden gebracht en er bijzondere aandacht dient te gaan naar de infrastructuur van en de praktijken in de slachthuizen. Het is immers bekend dat er in sommige slachthuizen nog steeds wrede fixeermethodes worden gehanteerd waarbij de dieren levend aan één poot worden opgehangen. Niet alleen vanuit humane overwegingen, maar ook vanuit veiligheidsoverwegingen dient dit ten strengste te worden verboden.

Selon une étude menée au Royaume-Uni, 10% seulement des animaux abattus pour la viande *halal* ne seraient pas étourdis avant l'abattage, mais si l'on tient compte des abattages selon la méthode *shahita*, on peut affirmer que, chaque année, des millions d'animaux sont encore abattus rituellement sans étourdissement préalable.

*b) Pas d'obligations religieuses contraignantes*

Pour les musulmans tout au moins, l'abattage est non pas une obligation (*fazr*), mais une coutume (*sünnet*). En d'autres termes, le sacrifice n'est pas basé sur une obligation religieuse, mais sur une coutume, une tradition.

*c) Pas d'obligations contraignantes de consommer de la viande*

De nombreux Juifs et musulmans libéraux progressistes sont allergiques aux abattages rituels et partisans du végétarisme. Le livre «Diet For Transcendence: Vegetarianism and the World Religions» (Steven Rosen, Giorgio Cerquetti & Joshua Greene) qui a été publié récemment donne une idée de la compatibilité du végétarisme avec les diverses grandes religions.

Au point 8 d'un article intitulé «18 Reasons Jews Shouldn't Be Vegetarians (And Why They're Wrong)» (*Tikkun Magazine*, mai-juin 2003), Richard H. Schwartz écrit ce qui suit: «Jews should consider switching to vegetarianism not because of the views of animal rights groups (whether they are hostile to Judaism or not), but because it is the diet most consistent with Jewish teachings. It is the Torah, not animal rights groups, which is the basis for observing how far current animal treatment has strayed from fundamental Jewish values. As Samson Raphael Hirsch stated: «Here you are faced with God's teaching, which obliges you not only to refrain from inflicting unnecessary pain on any animal, but to help and, when you can, to lessen the pain whenever you see an animal suffering, even through no fault of yours.»

La JAR est une association juive qui s'inspire de la philosophie et des objectifs du rabbin Avraham Kuk, auteur de «A Vision of Vegetarianism and Peace», dans lequel il écrit notamment ceci: «...the free movement of the moral impulse to establish justice for animals generally and the claim of their rights from mankind are hidden in a moral psychic sensibility in the deeper layers of the Torah.» Tikkun souhaite mieux faire connaître la tradition judaïque du *tsa'ar ba'alei chaim*. «*Tsa'ar ba'alei chaim*» signifie «Tu ne feras aucun mal à un être vivant». Il s'agit d'un précepte important du judaïsme, qui oblige les Juifs à se préoccuper de la cruauté dont les animaux sont victimes de nos jours. Le Deutéronome contient

Volgens een studie in het Verenigd Koninkrijk zou slechts 10% van de dieren geslacht voor halal-vlees niet worden verdoofd, maar opgeteld bij de shahita-slaachtingen betekent dit dat er jaarlijks nog miljoenen dieren zonder bedwelming ritueel worden geslacht.

*b) Geen dwingende religieuze verplichtingen*

Het slachten is, althans voor moslims, geen voorschrift (*fazr*), maar een gewoonte (*sünnet*). Offeren berust met andere woorden niet op een religieuze verplichting, het is een gewoonte, een traditie.

*c) Geen dwingende voorschriften tot nuttigen van vlees*

Vele liberaal-progressieve joden en moslims staan afkerig tegenover rituele slaachtingen en kiezen voor het vegetarisme. Recent werd een boek uitgebracht «Diet For Transcendence: Vegetarianism and the World Religions» (Steven Rosen, Giorgio Cerquetti & Joshua Greene) die een overzicht geeft van de verzoenbaarheid van de diverse grote godsdiensten en het vegetarisme.

In zijn artikel, «18 Reasons Jews Shouldn't Be Vegetarians (And Why They're Wrong)» (*TIKKUN MAGAZINE* May-June 2003), schrijft Richard H. Schwartz onder punt 8:» Jews should consider switching to vegetarianism not because of the views of animal rights groups (whether they are hostile to Judaism or not), but because it is the diet most consistent with Jewish teachings. It is the Torah, not animal rights groups, which is the basis for observing how far current animal treatment has strayed from fundamental Jewish values. As Samson Raphael Hirsch stated: «Here you are faced with God's teaching, which obliges you not only to refrain from inflicting unnecessary pain on any animal, but to help and, when you can, to lessen the pain whenever you see an animal suffering, even through no fault of yours.»

JAR is een joodse vereniging die werkt op basis van de filosofie en de doelstellingen van Rabbi Avraham Kuk, auteur van «A Vision of Vegetarianism and Peace» en hierin onder meer schreef: « ...the free movement of the moral impulse to establish justice for animals generally and the claim of their rights from mankind are hidden in a moral psychic sensibility in the deeper layers of the Torah.» Tikkun wenst meer bekendheid te geven aan de traditie van *tsa'ar ba'alei chaim* in het judaïsme. «*Tsa'ar ba'alei chaim*» betekent «U mag levende wezens geen leed berokkenen». Het is een belangrijke leer van het judaïsme en verplicht de joden aandacht te schenken aan de hedendaagse wrecheden die dieren ondergaan. Reeds in

d'ailleurs des règles qui confirment la vision de Dieu concernant le traitement des animaux par les humains et fondent la responsabilité des humains en la matière. Il existe beaucoup d'autres organisations végétariennes juives.

La communauté islamique compte également plusieurs associations végétariennes, comme la «Muslim Vegan and Vegetarian Society», qui tirent du Coran les règles qui leur interdisent à la limite de consommer de la viande. Elles prévoient, entre autres, qu'aucun animal ne peut être abattu à La Mecque, ville natale du prophète. Le Coran se contente de désigner les animaux dont on peut manger la viande et énonce les prescriptions à respecter lors de leur abattage. Il ne recommande ni — à fortiori — n'impose la consommation de viande. Le musulman qui souhaite manger de la viande doit dès lors respecter certaines règles, mais il peut tout aussi bien s'abstenir d'en consommer. Tout cela apparaît clairement dans le soufisme, un courant mystique de l'islam. Certaines sectes soufi poursuivent une plus grande pureté spirituelle par le renoncement à la viande.

*d) Pas de prescriptions contraignantes concernant l'interdiction d'étourdissement*

La Ligue musulmane mondiale compte 55 théologiens musulmans, des scientifiques et des leaders du monde entier. Dès 1986, elle faisait savoir que l'étourdissement des animaux d'abattage par électrochoc ne soulevait aucun problème s'il diminuait la souffrance de l'animal et lui faisait perdre conscience immédiatement. Autres conditions : l'animal ne peut pas en mourir et la viande ne peut pas nuire au consommateur. Il y a quelque temps, un groupe de réflexion de l'université du Caire réunissant des représentants des quatre courants de pensée reconnus — *Shafii, Hanafi, Maliki et Hanbali* — a conclu à l'unanimité qu'il n'y avait aucune objection religieuse à l'étourdissement.

Par conséquent, si le cœur de l'animal continue à battre, la condition imposée par le rite est remplie. Le Suisse d'origine palestinienne Sami Aldeeb Abu-Sahlieh, docteur en doctrine et spécialiste du droit arabe et islamique, confirme que le Coran ou la Souna, les règles de conduite édictées par le prophète Mohammed, n'interdisent nullement l'étourdissement. On se trouve donc devant une interprétation traditionnelle du rituel d'abattage par les musulmans et non pas d'une nécessité religieuse.

Selon cette interprétation orthodoxe, le commandement islamique relatif à l'abattage implique (1) l'interdiction de consommer du sang coulant, (2) l'obligation de ne consommer que des animaux qui ont été abattus par égorgement et (3) le respect de la condition que l'animal ne soit pas étourdi avant l'abattage. Mais, même les tenants de cette interprétation admettent que la dernière condition ne doit pas

Deuteronom 14:1-20 zijn er regels opgenomen die gods visie op de behandeling van dieren door mensen bevestigen en die inhoudt dat de mens terzake een verantwoordelijkheid draagt. Er bestaan nog talrijke andere joodse vegetarische organisaties.

Er bestaan eveneens verschillende islamitische vegetarische vennootschappen, bijvoorbeeld de «Muslim Vegan and Vegetarian Society». Ook zij vinden in de Koran de regels die hen zelfs dwingen zich van vlees te onthouden. Zo mag onder meer geen dier geslacht worden in Mekka, de geboorteplaats van de profeet. De Koran stipuleert louter van welke dieren men vlees mag nuttigen en welke voorschriften in acht moeten worden genomen bij het slachten van die dieren. Maar er wordt geen vleesconsumptie aanbevolen, laat staan verplicht. Dus een moslim die vlees wil eten zal bepaalde voorschriften in acht moeten nemen, maar men kan als moslim evengoed geen vlees eten. Dat komt duidelijk tot uiting in het soefisme, een meer mystieke beleving van de islam. Sommige soefisekten streven naar meer geestelijke reinheid door het nuttigen van vlees af te zweren.

*d) Geen dwingende voorschriften inzake het verbieden van verdoving*

De Muslim World League telt 55 moslimtheologen, wetenschappers en leiders van over de hele wereld. Al in 1986 maakte ze bekend dat de verdoving van slachtdieren door elektroshocks geen probleem is als dat het lijden van het dier verminderd en het dier onmiddellijk bewusteloos maakt. Andere voorwaarden : het dier mag er niet door sterven, het vlees mag de gebruiker niet schaden. Een denkgroep aan de universiteit van Kaïro, met vertegenwoordigers van de vier erkende denkrichtingen *Shafii, Hanafi, Maliki, and Hanbali*, besloot een tijd geleden unanim dat er tegen verdoving geen religieus bezwaar is.

Als het hart van het dier blijft slaan is bijgevolg aan de voorwaarde van de rite voldaan. De Zwitsers-Palestijnse doctor in de rechtsleer en specialist Arabisch en islamitisch recht Sami Aldeeb Abu-Sahlieh, bevestigt dat de Koran of de soenna, het na te volgen gedrag van de profeet Mohammed, verdoving nergens verbiedt. Het zou het dus louter een kwestie zijn van traditionele interpretatie door moslims van het slachtritueel, maar niet van een religieuze noodzaakelijkheid.

Volgens deze orthodoxe interpretatie impliceert het islamitisch slachtgebod (1) de vereiste om geen vloeind bloed te consumeren, (2) de vereiste om slechts dieren die door de halssnede werden geslacht te consumeren en (3) de vereiste dat bij dit slachten het dier niet voorafgaandelijk wordt verdoofd. Maar zelfs in deze theologische categorie aanvaardt men dat die laatste vereiste nagelaten kan worden ingeval

être respectée en cas de force majeure. Si l'on se trouve dans l'impossibilité d'abattre le bétail de la manière voulue ou de se procurer de la viande d'animaux abattus selon le rite orthodoxe — en raison d'une interdiction légale, par exemple — on peut invoquer la force majeure, du fait qu'il n'est nullement question d'un choix personnel. C'est précisément sur cette base que certains dignitaires islamiques ont exempté leurs fidèles de cette obligation religieuse dans certains pays, comme la Suisse. En outre, la sourate *Al-Maidah*, § 4, apporte la précision qui suit: «Si quelqu'un est contraint par la faim, sans inclination vers le péché ... alors, Allah est Pardonneur et Miséricordieux». La sourate *Al-An'Aam*, § 146, ajoute: «Si quelqu'un est poussé par la nécessité, mais qu'il n'est pas avide ni ne dépasse la limite ... alors, Allah est Pardonneur et Miséricordieux».

#### e) Obligation de veiller au bien-être des animaux

Le Coran et, plus encore, le *Hadith* contiennent également des règles destinées à épargner toute souffrance inutile aux animaux. Elles prévoient l'obligation d'affûter fréquemment le couteau, hors de la vue de l'animal. En outre, les animaux qui vont être abattus doivent avoir été bien nourris et bien soignés et il faut les rassurer et les caresser. Il semble dès lors que les pratiques actuelles soient plutôt contraires que conformes aux intentions de l'islam.

Il en va de même pour la communauté juive. L'obligation de suivre la méthode *shahita* avait pour but de garantir à l'animal la mort la moins douloureuse possible. C'est pourquoi on attache une telle importance au tranchant du couteau. Aujourd'hui, l'égorgement n'est plus la méthode de mise à mort la plus humaine et, du coup, les Juifs enfreignent en fait leurs propres lois en suivant la méthode traditionnelle.

## 2. Arguments contre l'interdiction des abattages rituels

Les arguments avancés par les Juifs orthodoxes et les musulmans orthodoxes pour réfuter les critiques des défenseurs du bien-être des animaux sont les suivants :

#### a) Pas de cruauté

Tant les musulmans orthodoxes que les Juifs orthodoxes estiment qu'aucun argument scientifique ne justifie l'interdiction de leurs abattages rituels. Ils restent convaincus que ces abattages ne sont pas déraisonnablement cruels pour les animaux. Plus encore, ils prétendent que leur méthode d'abattage est la plus humaine. Les groupements religieux objectent

van overmacht. Indien men in de onmogelijkheid verkeert — bijvoorbeeld door een wettelijk verbod — om op dergelijke manier vee te slachten of zich dergelijk vlees aan te schaffen kan men zich beroepen op heerkracht: het is niet een eigen keuze. Precies op grond hiervan hebben sommige islamitische gezagsdragers hun gelovigen van deze religieuze plicht vrijgesteld in landen zoals Zwitserland. In Soera Al-Maidah, § 4 staat daarenboven vermeld: «Maar wie door honger wordt gedwongen, zonder dat hij tot de zonde is geneigd, voorzeker, Allah is Vergevensgezind, Genadevol». En in de Soera Al-An 'Aam §146 staat eveneens «Maar wie door noodzaak wordt gedreven en niet begerig is noch de grens overschrijdt: uw Heer is dan voorzeker Vergevensgezind, Gena-devol».

#### e) Verplichting tot zorgen voor het welzijn van de dieren

De Koran, maar vooral de Hadith bevatten ook voorschriften die erop zijn gericht de dieren zo min mogelijk extra te laten lijden. Zo wordt het veelvuldig scherpen van het mes verplicht gesteld en mag men dit niet doen in het aangezicht van het dier. Men dient verder de slachtdieren gerust te stellen en te strelen en de dieren moeten van tevoren goed zijn gevoed en verzorgd. Het lijkt er daarom ook op dat de thans vigerende praktijken eerder in strijd zijn met de intenties van de islam dan dat zij die gehoorzamen.

Hetzelfde geldt voor de joodse gemeenschap. De verplichting om de Shahita-methode te volgen was bedoeld om het dier de minst pijnlijke dood te garanderen. Daarom wordt ook zo een belang gehecht aan de scherpte van het mes. Vandaag is de halssnede niet meer de meest menselijke wijze van doden, dus door het volgen van de traditionele methode overtreden de joden eigenlijk hun wetten.

## 2. Argumenten tegen een verbod

Orthodoxe joden en moslims weerleggen de kritieken van verdedigers van dierenwelzijn met volgende argumenten:

#### a) Geen sprake van wredeheid

Zowel orthodoxe moslims als joden ontkennen dat er wetenschappelijke argumenten zijn om hun rituele slachtpraktijken te verbieden. Ze blijven erbij dat het ritueel slachten niet onredelijk wrede is voor dieren. Meer nog, zij beweren dat hun manier van slachten de meest humane slachtwijze is. De religieuze groeperingen werpen op dat precies bedwelming voor het dier

que l'étourdissement entraîne une double douleur pour l'animal et la rétention de sang dans la carcasse, ce qui est inacceptable d'un point de vue religieux.

#### *b) La santé publique*

Dans l'islam, le terme *zabah* signifie « nettoyer, épurer ». Le *zabah* a pour but de nettoyer la viande de l'animal en vidant complètement celui-ci de son sang. Le sang qui coule est impur et non hygiénique. D'aucuns objectent dès lors que le sang qui reste dans la carcasse n'est pas sans risque pour la santé humaine et pour la sécurité et, plus précisément, que de plus en plus d'éléments indiquent qu'il en résulte des risques accrus de transmission de la maladie de Creutzfeldt-Jakob.

#### *c) La liberté religieuse*

Les défenseurs de l'abattage rituel soulignent évidemment qu'il s'agit d'une pratique religieuse fondamentale qui existe depuis des milliers d'années. Ils associent Dieu aux faits et gestes de chaque individu, voyant en lui un père soucieux de l'épanouissement moral et spirituel de son enfant et, donc, préoccupé également par la manière dont celui-ci se nourrit. Une alimentation correcte simplifie toute autre forme de préparation spirituelle et physique. Aussi l'interdiction des abattages rituels est-elle considérée comme une atteinte à leur liberté religieuse.

#### *d) Raisons économiques*

Tout coûte de plus en plus cher pour les consommateurs juifs ou musulmans orthodoxes — qui ont généralement des familles nombreuses — et bon nombre d'entre eux ne peuvent s'offrir le luxe d'importer de la nourriture *halal* ou *casher* produite hors de l'UE. En interdisant l'alimentation *casher*, on les prive, *de facto*, de leur droit de consommer des aliments conformes aux règles impérieuses de leur foi.

### **G. VALEURS ET NORMES DANS NOTRE SOCIÉTÉ**

Une valeur peut être définie comme une conception qui est dominante au sein d'une culture, d'un groupe ou d'une communauté déterminée et à laquelle les membres de celui-ci ou de celle-ci accordent une grande importance (ou valeur) intrinsèque. Quand on réfléchit sur les valeurs et les normes, on doit se poser une série de grandes questions annexes, comme celle de savoir si les valeurs et les normes ont la même signification pour tout le monde, si elles sont égales pour tous et si elles ont la même importance pour chacun.

Les gens qui vivent au sein d'une culture déterminée sont conditionnés, dans leurs comportements et

een dubbele portie pijn tot gevolg heeft en — vanuit religieus oogpunt onaanvaardbaar — er bloed in het karkas blijft.

#### *b) Volksgezondheid*

In de islam betekent de term «*zabah*», zuiveren. Het doel van *zabah* is het vlees van het dier te zuiveren door zijn bloed volledig te laten weglopen. Vloeidend bloed is onzuiver en onhygiënisch. Als argument wordt door sommigen dan ook opgeworpen dat het bloed dat in het karkas blijft een risico inhoudt voor de menselijke gezondheid en veiligheid en dat er steeds meer bewijzen worden geleverd dat het een vergroot risico inhoudt op de ziekte van Creutzfeldt-Jakob.

#### *c) Godsdienstvrijheid*

Ze wijzen er uiteraard op dat rituele slachtingen een fundamentele religieuze praktijk vormen die reeds duizenden jaren wordt uitgevoerd. God is betrokken bij het doen en laten van elk individu als een vader die bezorgd is voor de morele en spirituele ontwikkeling van zijn kind en dus ook voor de manier waarop het wordt gevoed. De juiste voeding vereenvoudigt elke andere vorm van spirituele en fysische opleiding. Het verbieden van rituele slachtingen wordt dan ook gezien als een aanslag op hun religieuze vrijheid.

#### *d) Economische redenen*

Alles kost voor de — doorgaans kroostrijke — orthodoxe joodse of islamitische consument nu reeds veel duurder en velen kunnen zich de luxe niet permitteren om halal of kosher voedsel in te voeren uit regio's van buiten de EU. Bij een verbod op kosher voedsel worden *zij de facto* het recht ontzegd om voedsel te nuttigen conform hun dwingende geloofsbeperkingen.

### **G. WAARDEN EN NORMEN IN ONZE SAMENLEVING**

Een waarde kan worden omschreven als een binnen een bepaalde cultuur, groep of samenleving heersende opvatting, waaraan door de leden van deze cultuur, groep of samenleving groot intrinsiek belang (of waarde) wordt toegekend. Belangrijke vervolgvragen bij het nadenken over waarden en normen zijn: betekenen waarden en normen voor iedereen hetzelfde? Zijn ze voor iedereen gelijk? Zijn ze voor iedereen even belangrijk?

Mensen binnen een bepaalde cultuur zijn in hun gedragingen en denkpatronen bijgevolg geconditio-

dans leurs modes de pensée, par une série de valeurs fondamentales qui sont propres à celle-ci. Une culture est déterminée en premier lieu par des facteurs ambiants naturels et en second lieu par les interactions avec l'État et la religion. Certaines de ces valeurs fondamentales se retrouvent dans toutes les cultures, mais elles ne sont évidemment pas toujours interprétées de la même manière, et les normes que l'on en déduit ne sont pas toujours respectées de la même façon. Ce qui est significatif du point de vue culturel dans un contexte déterminé ne l'est pas nécessairement dans un autre et peut même heurter certaines sensibilités. Les expressions d'une culture n'ont pas toutes la même importance. Il s'agit, pour l'individu, de pouvoir distinguer l'essentiel de l'accessoire et de baser son identité culturelle, quand il se trouve au sein d'une autre culture que la sienne, sur des éléments qui sont communs aux deux et qui sont dès lors compatibles. C'est ce qu'on pourrait appeler le processus d'intégration.

Une culture a une utilité fonctionnelle pour ses membres; c'est grâce à leur culture que les individus peuvent interagir avec les autres membres de celle-ci sans coûts excessifs, qu'ils peuvent assurer leur existence et lui donner un sens. Comme l'autorité publique joue un rôle très important dans une société — au sein de laquelle les règles de conduite sont déterminées par la culture, avec ses valeurs intrinsèques et ses normes informelles — elle a pour mission importante de protéger ces valeurs et ces normes. Dès qu'elles risquent d'être foulées aux pieds, l'autorité doit définir des normes formelles et prévoir des sanctions effectives en cas d'infraction à celles-ci. Une autorité démocratique doit évidemment faire preuve de respect pour les valeurs et les normes des diverses cultures, mais, ce faisant, elle doit, d'une part, respecter avant tout les valeurs fondamentales de la culture dominante, à savoir «l'égalité» et «l'égalité de tous devant la Justice» et, d'autre part, protéger en priorité les valeurs et les normes de la culture dominante en cas de conflit de valeurs et de normes. En d'autres termes, lorsque les valeurs et les normes de la culture dominante sont menacées, il faut pouvoir mettre entre parenthèses, au moins temporairement, les idées politiquement correctes sur la société multiculturelle.

Dans les conclusions du rapport néerlandais «Sectorale, lokale en departementale initiatieven rond waarden en normen» (Initiatives sectorielles, locales et départementales en matière de valeurs et de normes) du «Forum voor Democratische Ontwikkelingen», on peut lire notamment ce qui suit: (traduction) «Le consensus sur les valeurs et les normes risque d'être menacé par l'afflux et l'intégration insuffisante de citoyens issus d'autres cultures dont il a été question au cours des dernières décennies.» L'arrivée en Europe de grands groupes de musulmans a évidemment mis davantage en lumière le problème de

neerd door een aantal grondwaarden, eigen aan die cultuur. Een cultuur wordt bepaald door natuurlijke omgevingsfactoren en in tweede orde door de interactie met de staat en de religie. Bepaalde van die grondwaarden vindt men terug in alle culturen, maar die worden vanzelfsprekend niet altijd op dezelfde wijze geïnterpreteerd en de afgeleide normen worden niet altijd op dezelfde wijze nageleefd. Hetgeen cultureel relevant is in een bepaalde context, is dit niet of is zelfs aanstootgevend in een andere. Niet alle uitingen van een cultuur zijn even primordiaal. Het komt er voor een individu op neer het onderscheid tussen hoofd- en bijzaak te kunnen maken en zijn culturele identiteit binnen een andere cultuur te baseren op hetgeen compatibel is in beide culturen. Dit proces kan men als integratie bestempelen.

Een cultuur heeft een functioneel nut voor de leden, dankzij de cultuur zijn de individuen in staat zonder overbodige transactiekosten met de andere leden van de cultuur te interageren, hun bestaan te verzekeren en in te vullen. Gelet op het grote belang van de overheid in een samenleving, waarin de gedragsregels worden bepaald door de cultuur met zijn inherente waarden en informele normen, heeft de overheid tot belangrijke taak die waarden en normen te beschermen. Daar waar er gevaar is dat de waarden en normen met voeten worden getreden dient de overheid formele normen met effectieve sancties op de overtreding ervan vast te stellen. Een democratische overheid moet uiteraard zelf ook respect betonen voor de waarden en de normen van de diverse culturen, maar (1) bij de behandeling van die culturen de fundamentele waarde van de dominante cultuur, met name «gelijkheid» en «gelijke berechting» in acht nemen en (2) als democratische overheid ingeval van waarde- en normconflicten de waarden en normen van de dominante cultuur bij voorrang beschermen. Met andere woorden, wanneer de waarden en normen van de dominante cultuur bedreigd worden dienen de politiek correcte ideeën over de multiculturele samenleving minstens tijdelijk opzij gezet te worden.

In de conclusies van het Nederlandse rapport «Sectorale, lokale en departementale initiatieven rond waarden en normen» van het «Forum voor Democratische Ontwikkelingen», lezen we onder meer: «De consensus over waarden en normen staat mogelijk onder druk door de instroom en tekortschietende integratie van burgers uit andere culturen, waarvan in de afgelopen decennia sprake is.» Met de komst van belangrijke groepen moslims naar Europa is het probleem van de rituele slachting zeer zeker duidelijker in beeld gekomen en wel in de mate dat maatschappelijke groeperingen er in toenemende

l'abattage rituel, dans la mesure où certains groupements sociaux émettent de plus en plus de critiques contre la pratique en question et où les autorités ne peuvent pas rester sourdes à celles-ci.

Les autorités doivent évidemment aborder cette problématique en se basant elles-mêmes sur les valeurs et les normes fondamentales. L'une de ces valeurs et normes fondamentales est la valeur de justice qui découle du principe d'égalité. Il faut également éviter le sentiment que cette valeur et cette norme sont foulées aux pieds. La remarque d'Ahmed Azzuz, le fondateur des scouts musulmans, est significative à cet égard : (traduction) « Dans l'ensemble de ce débat sur les valeurs, il y a d'ailleurs encore un élément qui ne laisse pas de surprendre, à savoir que certaines valeurs sont imposées aux communautés marocaine et turque, mais pas à la communauté juive. J'observe que certains rituels juifs ont lieu en public et sont même encadrés par la police d'Anvers. Je constate également que les Juifs anversois ont été autorisés à enterrer leurs morts dans les 24 heures, conformément à leurs coutumes. Cette tradition existe aussi chez nous, mais nous n'avons pas été autorisés à l'honorer. Le fait que les Juifs puissent vivre leur culture ne me dérange pas; ce qui me dérange, c'est la sélectivité dont on fait preuve en tolérant les coutumes de tel groupe et en n'acceptant pas celles de tel autre. Tout cela est évidemment lié à la puissance économique de la communauté juive. » (Source : « *De Morgen* », 22 novembre 2001).

Il est possible de trouver une solution qui semblerait n'avoir personne en point de mire. Les musulmans et les Juifs partagent avec d'autres communautés des valeurs telles que le respect, la responsabilité et l'amour du prochain. Ces deux religions ne sont pas plus statiques que d'autres. Le contenu pratique de ces valeurs (les normes) peut évoluer de manière à permettre une coexistence harmonieuse.

Du reste, chacun a le droit d'avoir d'autres valeurs, inspirées de l'islam, du judaïsme ou de toute autre religion, mais l'expression et la concrétisation de ces valeurs doivent être compatibles avec les normes qui, dans une société, sont basées sur les valeurs fondamentales de la culture dominante.

C'est pourquoi certains dépassements de normes — même de normes formelles — peuvent être considérés comme acceptables, parce que celles-ci sont basées par exemple sur des valeurs jugées dépassées. Les normes ne sont pas une donnée statique. Elles sont créées par une culture dominante et les cultures ne sont évidemment pas statiques, elles non plus. Les premiers contrevenants aux normes en vigueur sont alors les hérétiques et les novateurs auxquels l'histoire donne raison. Quoi qu'il en soit, l'autorité doit veiller à ce que les valeurs et les normes fondamentales (les droits fondamentaux) ne soient pas bafouées. En d'autres termes, une minorité ne doit pas s'assimiler à

mate kritiek op uiten en de overheid hier onmogelijk doof voor kan blijven.

De overheid dient uiteraard zelf uit te gaan van de fundamentele waarden en normen bij het behandelen van deze problematiek. Eén van die fundamentele waarden en normen is de waarde van rechtvaardigheid die voortvloeit uit het gelijkheidsbeginsel. Ook de «perceptie» dat deze waarde en norm met voeten wordt getreden moet vermeden worden. Tekenend in dit verband is de opmerking van Ahmed Azzuz oprichter van de moslimscouts : « Er is trouwens nog iets opvallend aan dat hele waardendebat. Het valt op dat bepaalde waarden wel worden opgedrongen aan de Marokkaanse en de Turkse gemeenschap maar niet aan de joodse. Ik zie dat bepaalde joodse rituelen in het openbaar plaatsvinden en zelfs begeleid worden door de Antwerpse politie. Ik stel ook vast dat de Antwerpse joden toestemming kregen om hun doden volgens hun gebruiken binnen de 24 uur te begraven. Bij ons bestaat die traditie ook, maar wij kregen zo'n toestemming niet. Het stoort mij niet dat de joden hun cultuur mogen beleven, wat mij stoort is de selectiviteit die men hanteert om de gebruiken van één groep wel te tolereren en die van een andere niet. Dat heeft natuurlijk alles te maken met de economische macht van de joodse gemeenschap. » (Bron : *De Morgen* van 22 november 2001).

Een oplossing waarbij niemand zich geviseerd voelt is mogelijk. Waarden als respect, verantwoordelijkheid, naastenliefde delen moslims en joden met anderen. Ook deze religies zijn niet statisch. De praktische invulling van deze waarden (de normen) kunnen zo evolueren dat het harmonieuze samenleven mogelijk wordt.

Overigens, iedereen heeft het recht er andere waarden op na te houden, geïnspireerd vanuit de islam, dan wel vanuit het judaïsme of enige andere godsdienst, maar het manifesteren en materialiseren van deze waarden moet verzoenbaar zijn met de normen die in een samenleving gestoeld zijn op de fundamentele waarden van de dominante cultuur.

Daarom dat bepaalde normoverschrijdingen, zelfs de overschrijding van formele normen, aanvaardbaar kan worden geacht omdat die bijvoorbeeld gestoeld zijn op voorbijgestreefd geachte waarden. Normen zijn geen statisch gegeven. Ze worden gecreëerd door een dominante cultuur en culturen zijn uiteraard evenmin statisch. De eerste overtreders van de heersende normen zijn dan de ketters en trendsetters die gelijk krijgen van de geschiedenis. In alle geval moet de overheid erop toezien dat de fundamentele waarden en fundamentele normen (de grondrechten) niet met voeten worden getreden. Met andere woorden een minderheid dient zich niet te assimileren met een

une majorité, mais elle doit toujours, avant d'agir, garder à l'esprit que ses comportements peuvent entraîner des sanctions dans le contexte d'une époque déterminée. Cela vaut tout autant pour une sous-culture «jeunes» que pour une culture allochtone. Il n'est toutefois pas possible ni souhaitable, selon nous, d'arrêter la dynamique en cours.

«Si les immigrés veulent faire partie intégrante de notre société, ils doivent avant tout se conformer aux lois du pays, puis respecter un certain nombre de valeurs de la civilisation occidentale.» Tels étaient les principes de base de la politique d'intégration définie en 1989 par Mme Paula D'Hondt, qui était alors commissaire royale à la Politique de l'immigration. Plusieurs des valeurs auxquelles elle faisait allusion étaient, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, des composantes très concrètes et fondamentales d'une société démocratique: la liberté d'expression, l'égalité hommes-femmes, la séparation de l'Église et de l'État.

Cette approche revêt encore aujourd'hui un caractère très actuel. Chaque individu a le droit de se manifester comme il l'entend, à condition de ne pas enfreindre ces trois valeurs fondamentales.

Le respect des normes de la culture du pays d'accueil (y compris les lois de ce pays) est évidemment très important, lui aussi, mais pas nécessairement fondamental. La violation du commandement fondamental «Tu ne tueras point» sera bien entendu sanctionnée en conséquence, même si le meurtre découle en partie d'un concept relativement «excusable» du point de vue culturel, comme la vengeance de l'honneur. Mais l'on peut très bien évaluer d'autres normes à l'une des valeurs et des normes fondamentales. Cela peut entraîner des tensions, mais si celles-ci sont socialement supportables, elles engendreront une dynamique saine. Non seulement les immigrés s'adaptent à nous, mais nous nous adaptons également davantage — fût-ce beaucoup moins consciemment — aux cultures étrangères auxquelles nous sommes de plus en plus souvent confrontés.

Le législateur a le devoir, en tant que gardien de la démocratie, de veiller à ce que les valeurs et les normes fondamentales soient respectées (les autorités seront d'un précieux secours en n'enfreignant pas elles-mêmes ces principes) et à ce que les infractions soient sanctionnées, qu'elles soient le fait d'autochtones blancs ou d'allochtones bruns, noirs, jaunes ou rouges. Il ne saurait bien entendu être question de racisme ou d'un quelconque refus de respecter l'identité culturelle d'un groupe de population. Il s'agit simplement du cadre, des règles du jeu de la société. On peut d'ailleurs faire remarquer au passage que notre société fait généralement preuve de moins de respect pour ses «propres» religions que pour les religions «étrangères». Les fundamentalistes catholi-

meerderheid, maar moet er bij haar gedragingen wel steeds rekening mee houden dat deze binnen een bepaalde tijdscontext tot sanctionering kan leiden. Dit geldt evengoed voor een jongerensubcultuur als voor een allochtone cultuur. De dynamiek stopzetten kan echter niet en lijkt ons ook niet wenselijk.

«Als migranten op een volwaardige manier willen deelnemen aan onze samenleving, dan dienen ze zich ten eerste aan de wetten van het land te houden en ten tweede moeten ze een aantal westerse beschavingswaarden respecteren.» Dit waren de uitgangspunten van Paula D'Hondt toen ze als koninklijk commissaris voor het Migrantenbeleid in 1989 haar integratiepolitiek uittekende. Een aantal waarden waarover zij het had waren zoals reeds hoger aangegeven zeer concreet en fundamenteel in een democratische samenleving: vrijheid van meningsuiting, man-vrouwgelijkheid, scheiding van kerk en staat.

Deze benadering is nog steeds zeer actueel. Het is elk individu toegestaan zich te manifesteren zoals hij wil, zolang deze drie fundamentele waarden niet worden overtreden.

Respect voor de normen van de gastcultuur (inclusief de wetten van het land) is uiteraard ook primordiaal, maar niet noodzakelijk fundamenteel. Het overtreden van het fundamentele gebod «U zal niet doden» wordt uiteraard navenant gestraft, ook al kwam de moord mee voort uit een cultureel relatief verschoonbaar gegeven zoals «eerwraak». Maar andere normen kunnen gerust getoetst worden aan de fundamentele waarden en normen. Dit kan zorgen voor spanningen, maar als die spanningen maatschappelijk draaglijk zijn, zorgen ze voor een gezonde dynamiek. Niet alleen de migranten passen zich aan ons aan, maar — zij het veel onbewuster — passen wij ons ook meer aan de vreemde culturen aan waarmee wij in toenemende mate worden geconfronteerd.

De wetgever — als behoeder van de democratie — heeft de plicht erop toe te zien dat de fundamentele waarden en normen worden gerespecteerd (en zonder zelf deze principes te overtreden kan de overheid een helpende hand uitsteken) en de overtredingen worden gesanctioneerd. Of die nu komen van autochtone blanken, dan wel van allochtone bruinen, zwart, gelen of roden. Dit heeft uiteraard niets met racisme vandoen of een weigering om de culturele identiteit van een bevolkingsgroep te respecteren. Het betreft louter het kader, de spelregels van deze maatschappij. In de marge kan men er overigens op wijzen dat in onze samenleving vaak minder respect wordt betoond voor «eigen» religies dan voor «vreemde» religies. Katholieke fundi's zijn zeker niet de grootste

ques ne sont certainement pas les plus fervents admirateurs de la politique éthique menée au cours des trente dernières années.

Il ne paraît pourtant pas impossible de concilier les préceptes religieux avec les exigences du bien-être des animaux et de donner ainsi une impulsion au processus d'intégration. L'abattage par égorgement peut être maintenu tel quel, puisqu'il se pratique aussi dans les abattoirs occidentaux. Mais en occident, il existe une tradition d'étourdissement issue d'un modèle de valeurs occidental, qui remonte lui-même au XIX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle on a commencé à s'intéresser de plus en plus à la souffrance des animaux. En revanche, il n'y a pas de tradition islamique en matière d'étourdissement. On peut donc dire que l'intégration des musulmans dans le monde occidental exige qu'ils se conforment à cette condition d'étourdissement, car celle-ci n'affecte pas de manière essentielle leurs préceptes religieux. Quant aux musulmans et aux Juifs qui ne souhaitent pas franchir ce pas, ils ont toujours la possibilité d'importer des aliments *halal* ou *casher*.

Où se situe la frontière entre, d'une part, le droit aux valeurs et aux normes propres et, par corollaire, la liberté religieuse et, d'autre part, les valeurs et les normes fondamentales de notre société ?

## H. LA LIBERTÉ DE RELIGION

### 1. Généralités

Des exemples extrêmes peuvent parfois aider à distinguer cette frontière. À supposer qu'une religion exige des sacrifices humains — comme il en a existé dans le passé — il serait tout à fait exclu qu'elle puisse faire valoir son droit à la liberté. Mais les choses ne seraient déjà plus aussi évidentes, aux yeux de certains, si l'on abordait le problème de la clitoridectomie, et la question serait encore plus controversée dans le cas des abattages rituels, dans la mesure où l'empathie des Occidentaux à l'égard des animaux n'est qu'un phénomène relativement récent en soi.

Une vision plutôt extrême de la liberté de religion est formulée, entre autres, par le philosophe néerlandais Paul Cliteur: (traduction) «La liberté de religion est, comme le dit le philosophe allemand George Jellinek, la mère de tous les autres droits fondamentaux. La liberté de conscience et la liberté d'expression sont des émanations de la liberté de religion qui s'est développée au XVII<sup>e</sup> siècle. On s'est alors rendu compte que les guerres de religion ne profitaiient à personne; il s'agissait donc de considérations plutôt pragmatiques. Mais à notre époque, la liberté de religion est devenue un droit superflu. Tout ce qui est digne de protection est garanti par d'autres droits fondamentaux, comme le droit à la vie privée, la liberté d'expression et le droit d'association.» (Source: «Financieel Economische Tijd» du 24 janvier 2004).

bewonderaars van de ethische politiek van de jongste dertig jaar.

Toch lijkt het niet onmogelijk om de godsdienstvoorschriften met de eisen inzake dierenwelzijn te verzoenen en aldus een integratie-impuls terzake te geven. Slachting door middel van halssnede kan onveranderd worden behouden. Dat gebeurt immers ook in de westerse slachthuizen. In het westen is er een traditie van verdoving die voortkomt uit een westerse waardenpatroon dat zijn oorsprong vindt in de 19e eeuw, toen men steeds meer aandacht begon te schenken aan het dierenleed. Er bestaat geen islamitische traditie van verdoving. Men kan dus stellen dat de integratie van moslims in de westerse wereld vergt dat zij toegeven aan die eis tot verdoving, omdat dat niet essentieel raakt aan hun religieuze voorschriften. Voor moslims en joden die deze stap niet wensen te zetten is er nog steeds de mogelijkheid tot import van halal of kosher voedsel.

Waar ligt de grens tussen het recht op eigen waarden en normen, annex godsdienstvrijheid, en de fundamentele waarden en normen in onze samenleving ?

## H. VRIJHEID VAN GODSDIENST

### 1. Algemeen

Soms kunnen extreme voorbeelden helpen om die grens te «ontwaren». Stel dat een godsdienst — zoals dit in het verleden heeft bestaan — mensenoffers vergt, dan is het totaal vanzelfsprekend dat die godsdienst zijn recht op vrijheid niet zou kunnen laten gelden. Al heel wat minder duidelijk wordt het voor sommigen wanneer de kwestie van de clitoridectomie ter sprake komt, nog minder als het gaat om rituele slachtingen, aangezien het empathisch vermogen van de westerlingen jegens dieren op zich ook slechts een relatief recent fenomeen is.

Een vrij extreme visie over godsdienstvrijheid wordt onder meer vertolkt door Paul Cliteur, Nederlandse filosoof: «De godsdienstvrijheid is, zoals de Duitse filosoof George Jellinek zegt, het moederrecht van alle andere grondrechten. Vrijheid van geweten, de vrijheid van meningsuiting zijn afsplitsingen van de godsdienstvrijheid die in de zeventiende eeuw tot ontwikkeling is gekomen. Men kwam toen tot het besef dat er niemand baat had bij de godsdienstologen, het was dus een redelijk pragmatische overweging. Maar in deze tijden is godsdienstvrijheid een overbodig recht geworden. Wat beschermingswaardig is, wordt door andere grondrechten gegarandeerd zoals het recht op privacy, vrijheid van meningsuiting en het recht om zich te verenigen.» (Bron: *Financieel Economische Tijd* van 24 januari 2004).

L'article 19 de la Constitution belge dispose que «la liberté des cultes, celle de leur exercice public, ainsi que la liberté de manifester ses opinions en toute matière, sont garanties, sauf la répression des délits commis à l'occasion de l'usage de ces libertés». La liberté de religion peut donc être limitée par la loi pénale.

La Constitution néerlandaise dit plus clairement que, si la liberté de religion est certes un droit fondamental, elle ne se situe pas au même niveau que d'autres droits fondamentaux, comme celui consacré, par exemple, par le principe d'égalité:

Art. 6 de la Constitution néerlandaise. — «1. Toute personne a le droit de manifester librement sa religion ou ses convictions, individuellement ou en collectivité, sauf la responsabilité de chacun selon la loi. — 2. En ce qui concerne l'exercice de ce droit en dehors de bâtiments et de lieux fermés, la loi peut fixer des règles en vue de la protection de la santé, dans l'intérêt de la circulation et pour combattre ou prévenir les désordres.»

La liberté de religion peut donc être réglementée par la loi et elle est en tout cas subordonnée expressément à la loi néerlandaise.

## 2. La liberté de religion et le droit

Voici ce qu'a écrit à ce propos M. Koen Raes, professeur à l'université de Gand, dans son essai «Godsdienstvrijheid en dierenleed» (Liberté de religion et souffrance animale) (publié dans *Ethiek & Maatschappij*, 1.1 (1998), pp. 91-104): (traduction) «Dans un État de droit démocratique moderne, la tolérance philosophique est une norme fondamentale. Elle est la condition préalable pour que diverses communautés philosophiques puissent coexister pacifiquement dans le cadre d'un même lieu social. C'est pourquoi la liberté de religion est également garantie par la Constitution. Il n'appartient pas à l'État de s'immiscer dans le contenu d'une philosophie, dans ses convictions et ses articles de foi, ni dans ses rituels, ses préceptes, ses cultes ou ses sacrements, pas plus que dans le discours d'autorité que ses porte-parole adressent aux membres de la communauté de foi.» (...) «Toutefois, le droit à la liberté philosophique n'est pas absolu. Ainsi, il est généralement admis qu'en Europe, les conceptions philosophiques doivent respecter la CEDH précitée ainsi que la Constitution. Là où de surcroît l'État reconnaît et subventionne des communautés philosophiques et/ou les intègre dans les programmes scolaires, il peut également soumettre les modalités de mise en pratique de la conception philosophique à d'autres conditions. Dans certaines situations, l'État fait primer la liberté religieuse — à l'époque de la semaine des six jours, les enfants juifs étaient dispensés de l'obligation scolaire le jour du sabbat — et dans d'autres, c'est le droit

Artikel 19 van de Belgische Grondwet bepaalt: «De vrijheid van eredienst, de vrije openbare uitoefening ervan, alsmede de vrijheid om op elk gebied zijn mening te uiten, zijn gewaarborgd, behoudens bestraffing van de misdrijven die ter gelegenheid van het gebruikmaken van die vrijheden worden gepleegd.» De vrijheid van godsdienst kan dus worden beperkt door strafwet.

In de Nederlandse Grondwet komt duidelijker tot uiting dat vrijheid van godsdienst weliswaar een grondrecht is, maar dan wel een grondrecht dat niet op hetzelfde niveau staat als bijvoorbeeld het gelijkheidsbeginsel:

Art. 6 van de Nederlandse Grondwet. — «1. Ieder heeft het recht zijn godsdienst of levensovertuiging, individueel of in gemeenschap met anderen, vrij te belijden, behoudens ieders verantwoordelijkheid volgens de wet. — 2. De wet kan terzake van de uitoefening van dit recht buiten gebouwen en besloten plaatsen regels stellen ter bescherming van de gezondheid, in het belang van het verkeer en ter bestrijding of voorkoming van wanordelijkheden.»

De godsdienstvrijheid kan dus door de wet worden geregeld en is uitdrukkelijk ondergeschikt aan de Nederlandse wet.

## 2. Godsdienstvrijheid en recht

De Gentse hoogleraar Koen Raes heeft in zijn essay «Godsdienstvrijheid en dierenleed» (gepubliceerd in *Ethiek & Maatschappij*, 1.1 (1998), pp. 91-104) hieromtrent het volgende geschreven: «Levensbeschouwelijke verdraagzaamheid is een fundamentele norm in een moderne democratische rechtsstaat. Zij vormt de mogelijkheidsvoorraarde opdat diverse levensbeschouwelijke gemeenschappen vreedzaam binnen hetzelfde samenlevingsverband zouden kunnen samenleven. Daarom is de godsdienstvrijheid ook grondwettelijk verzekerd. Het komt de staat niet toe zich te mengen met de inhoud van een levensbeschouwing, haar overtuigingen en geloofspunten noch met haar rituelen, voorschriften, erediensten en sacramenten, noch met de gezagsaanspraken van haar woordvoerders tegenover de leden van de geloofsgemeenschap.» (...) «Toch is het recht op levensbeschouwelijke vrijheid niet absoluut. Zo wordt algemeen aanvaard dat levensbeschouwingen zich in Europa aan het vermelde EVRM dienen te houden evenals aan de Grondwet. Waar de overheid levensbeschouwelijke gemeenschappen bovendien erkent, subsidieert en/of in de leerplannen van het onderwijs integreert, kan zij ook verdere voorwaarden opleggen aan de uitoefningsmodaliteiten van de levensbeschouwing. In sommige situaties laat de overheid de godsdienstvrijheid primeren — ten tijde van de zesdagenweek werden joodse kinderen op de sabbat vrijgesteld van hun schoolplicht — in andere situaties primeert het interne recht — ook islamitische kinderen moeten

interne qui prévaut — les enfants musulmans doivent participer comme tout le monde aux cours de natation à l'école.» (...) «La séparation entre l'Église et l'État est le reflet d'une éthique de la non-violence. Chacun a le droit de vivre ses convictions philosophiques en toute liberté — tant que, ce faisant, il ne cause aucun dommage à autrui — et chacun a le droit de professer la «vérité» de sa conviction idéologique, par le biais de la liberté d'expression.» (...) «Cela ne signifie cependant pas que la liberté philosophique soit absolue. Le principe du dommage permet de tracer une première limite importante: on n'a pas le droit de causer du tort à autrui dans ou par la mise en pratique de ses propres convictions philosophiques. Une deuxième limite importante concerne les droits de l'homme: toute conviction religieuse se doit de respecter les droits de l'homme, y compris sur le plan interne.» (...) «Ainsi, la clitoridectomie ne peut pas davantage être pratiquée sur les filles mineures. Et il existe une obligation scolaire en vertu de laquelle tous les mineurs d'âge doivent suivre un programme d'enseignement obligatoire, même si ce programme contient des sujets contraires à certains articles de foi.» (...) «Telle est du moins la situation en Europe. Aux États-Unis, on a au contraire tendance à faire peser davantage l'autorité parentale.» (...) «En vertu du principe d'égalité, chaque individu, quelles que soient ses convictions philosophiques, a le droit d'être traité sur un pied d'égalité, uniformément. Ce principe garantit également un traitement égal pour toutes les convictions philosophiques. Toute discrimination entre convictions philosophiques ou sur la base d'une conviction philosophique est interdite.» (...) «Enfin, le principe de neutralité fait que l'État ne peut promulguer aucune loi qui ne puisse être justifiée que sur la base d'une conception philosophique spécifique: les lois doivent être soit philosophiquement neutres, soit basées sur un équilibre consensuel entre les diverses philosophies.»

### **3. Liberté de religion et abattages rituels**

Koen Raes en arrive ainsi à poser la question suivante: les courants philosophiques européens doivent-ils également se conformer aux conceptions morales qui régissent les relations entre l'homme et l'animal? «Il n'est toutefois pas évident que cette pratique soit couverte actuellement par la protection de la liberté de culte. En effet, comme il a déjà été dit, cette liberté n'est pas absolue. Il convient certes de veiller à ne pas porter atteinte à la tolérance, cette valeur tellement essentielle dans une société multiculturelle, mais il faut aussi se garder de fouler aux pieds des valeurs éthiques fondamentales. En conséquence, les arguments d'ordre religieux ne sont pas déterminants, contrairement aux arguments moraux. Lorsque des valeurs éthiques fondamentales sont en jeu, la religion doit s'incliner devant l'éthique.» (...) «Il est également admis d'un point de vue juridique que le

deelnemen aan de zwemlessen op school.» (...) «De scheiding tussen kerk en staat vertolkt een ethiek van de geweldloosheid. Iedereen heeft het recht zijn levensovertuiging in volle vrijheid te beoefenen — zolang hij daarbij geen schade berokkent aan anderen — en iedereen heeft het recht de «waarheid» van zijn levensovertuiging te verkondigen via de vrijheid van meningsuiting.» (...) Dat wil echter nog niet zeggen dat de levensbeschouwelijke vrijheid absoluut is. Een eerste belangrijke grens wordt door het schadebeginsel geformuleerd: men heeft niet het recht om in en door het uitoefenen van de eigen levensbeschouwing anderen schade te berokkenen. Een tweede belangrijke grens betreft de rechten van de mens: iedere geloofsovertuiging dient de rechten van de mens — ook intern — te respecteren.» (...) «Zo mag evenmin clitoridectomie worden uitgevoerd op minderjarige meisjes. En er bestaat een schoolplicht, waardoor alle minderjarigen een verplicht leerplan moeten doorlopen, ook al worden in dit leerplan onderwerpen behandeld die in strijd zijn met zekere geloofs-punten.» (...) «Dit is althans de situatie in Europa. In de Verenigde Staten is men daarentegen geneigd het ouderlijk gezag meer te laten doorwegen.» (...) «Het gelijkheidsbeginsel stelt dat ieder individu, wat ook zijn levensbeschouwing moge zijn, recht heeft op een gelijke behandeling en op behandeling als een gelijke. Het stelt tevens dat ook iedere levensbeschouwing gelijk moet worden behandeld. Discriminatie van levensbeschouwingen of discriminatie op grond van levensbeschouwing is uit den boze.» (...) «Ten slotte stelt het neutraliteitsbeginsel dat de overheid geen enkele wet mag uitvaardigen die slechts kan worden verantwoord op basis van één specifieke levensbeschouwing: wetten moeten ofwel levensbeschouwelijk neutraal zijn, ofwel berusten op een overlappende consensus tussen de diverse levensbeschouwingen.»

### **3. Godsdienstvrijheid en rituele slachtingen**

Zo komt Koen Raes tot de volgende vraag: dienen levensbeschouwingen in Europa zich ook te houden aan opvattingen van zedelijkheid die de relaties tussen mens en dier betreffen? «Dat deze praktijk thans door de bescherming van de godsdienstvrijheid wordt gedeekt is echter niet evident. Immers deze vrijheid is, zoals gezegd, niet absoluut. Weliswaar dient erover gewaakt dat de voor een multiculturele samenleving zo essentiële verdraagzaamheid niet wordt aangetast, maar tegelijk dient erover gewaakt dat fundamentele ethische waarden niet met voeten worden getreden. Godsdienstige argumenten zijn daarom, in tegenstelling tot morele argumenten, niet doorslaggevend. Waar fundamentele ethische waarden in het geding zijn, moet de godsdienst voor de ethiek wijken.» (...) «Ook in juridisch opzicht wordt aanvaard dat het recht op bescherming van de vrijheid van godsdienst,

droit à la protection de la liberté de culte, tel qu'il est inscrit dans la Constitution et dans la CEDH, ne fait pas obstacle à certaines restrictions légales de l'exercice de cette liberté — comme de toutes les autres libertés d'ailleurs. Aux termes de l'article 9, 2, de la CEDH, «la liberté de manifester sa religion ou ses convictions ne peut faire l'objet d'autres restrictions que celles qui, prévues par la loi, constituent des mesures nécessaires, dans une société démocratique, à la sécurité publique, à la protection de l'ordre, de la santé ou de la morale publiques, ou à la protection des droits et libertés d'autrui». Les restrictions à cette liberté — par exemple des prescriptions en matière de construction, d'enseignement ou de comportement — doivent avoir une base légale, c'est-à-dire une légitimité démocratique, et être nécessaires à la sécurité publique (aucune religion ne peut appeler ses fidèles à commettre des actes de violence ou à y participer activement) et/ou à la protection de l'ordre, de la santé ou de la morale publiques, ou à la protection des droits et libertés d'autrui. Tous ces critères ont bien entendu un caractère anthropocentriste: ils visent (à protéger) les droits de l'homme. Il est néanmoins fait référence à la «morale» qui peut englober également les rapports entre l'homme et les animaux (ou certains d'entre eux). » (...) «Il ne s'agit pas ici de mettre les animaux sur un pied d'égalité avec les humains en les considérant comme des sujets de droit, ainsi que Tom Regan en défend l'idée. Il s'agit — compte tenu soit de la faculté qu'ont certains animaux de souffrir et de ressentir un certain bien-être et de leur faculté d'accéder à certains états de conscience, soit de leur degré élevé de complexité organique — de leur conférer un statut qui leur reconnaît une valeur digne de protection et qui doit être mis en balance avec d'autres valeurs à protéger. La loi relative au bien-être des animaux le reconnaît, puisqu'elle attribue aux animaux une certaine faculté de «bien-être», à la différence des choses. Mais même si tel n'était pas le cas, pareil statut n'est pas tout à fait étranger à notre droit. Certains immeubles, sites, monuments ou œuvres d'art sont, eux aussi, soustraits à la liberté de disposition pure et simple de l'individu, en ce sens que leur propriétaire, quel qu'il soit, ne peut pas en faire n'importe quoi et ce, pour des motifs d'ordre tantôt esthétique, tantôt éthique.

Force est en outre de constater que le droit moderne promulgue des normes de plus en plus explicites pour sanctionner toute forme d'abus de dépendance — dans les relations de travail, les relations entre hommes et femmes, parents et enfants, médecins et patients, etc. Nombre d'animaux se trouvent dans une relation de dépendance de ce type et sont ainsi exposés à des abus sous forme de mauvais traitements, contre lesquels seul le législateur peut offrir une protection. » (...) «Il n'appartient pas au profane d'imposer aux pratiquants d'une religion son interprétation de leurs préceptes, étant donné que chaque communauté philosophique a ses propres règles

zoals het in de grondwet en in het EVRM is vastgelegd, bepaalde wettelijke beperkingen op de uitoefening van die vrijheid — zoals van eender welke andere vrijheid — niet in de weg staat. De vrijheid van godsdienst of overtuiging, zo stelt § 2 van artikel 9 EVRM «kan aan geen nadere beperkingen zijn onderworpen dan die welke bij de wet zijn voorzien en die in een democratische samenleving nodig zijn in het belang van de openbare veiligheid, voor de bescherming van de openbare orde, gezondheid of zedelijkheid of de bescherming van de rechten en vrijheden van anderen.» Beperkingen — men denke aan bouwvoorschriften, onderwijsvoorschriften of leefwijzenvoorschriften — dienen een wettelijke basis, met andere woorden: een democratische legitimiteit, te hebben en moeten nodig zijn voor de openbare veiligheid (geen godsdienst mag oproepen tot of actief participeren aan geweldpleging) en/of de bescherming van de openbare orde, de gezondheid, de zedelijkheid en de rechten en vrijheden van anderen. Dit zijn, uiteraard, allemaal antropocentrische criteria: zij viseren de (bescherming van de) rechten van mensen. Niettemin wordt ook naar «de zedelijkheid» verwezen en die kan mede de verhouding tussen mensen en (bepaalde) dieren omvatten.» (...) «Het gaat er hier niet om dieren, zoals mensen, als rechts-subjecten te benaderen, zoals Tom Regan verdedigt. Het gaat erom zekere dieren — omwille van hun vermogen om te lijden en te genieten, hun vermogen tot zekere bewustzijnstoestanden of omwille van hun hoge graad aan organische complexiteit — het statuut van beschermingswaardige (drager van) waarde te verlenen, dat mede dient afgewogen tegenover andere beschermingswaardige waarden. De wet op het dierenwelzijn erkent dit, aangezien hij dieren, in tegenstelling tot zaken, het vermogen tot een zeker «welzijn» toeschrijft. Maar zelfs indien dit niet het geval zou zijn, is dergelijk statuut niet helemaal vreemd aan ons recht. Ook zekere gebouwen, landschappen, monumenten of kunstvoorwerpen worden aan de loutere beschikkingsvrijheid van de mens onttrokken in die zin dat wie er ook de eigenaar van is, niet eender wat met deze goederen mag doen, het zij om esthetische, het zij om ethische redenen.

Bovendien kan worden vastgesteld dat het moderne recht steeds uitdrukkelijker normen uitvaardigt om iedere vorm van misbruik van afhankelijkheid — in de arbeidsverhoudingen, de relaties tussen mannen en vrouwen, ouders en kinderen, artsen en patiënten, enz. — te sanctioneren. In dergelijke afhankelijkheidsverhouding bevinden zich ook heel wat dieren, die aldus blootstaan aan misbruiken onder de vorm van mishandeling, waartegen alleen een wetgever bescherming kan aanreiken.» (...) «Het komt een andersgelovige niet toe om de inhoud van een ander geloof voor die gelovigen te interpreteren, gezien iedere levensbeschouwelijke gemeenschap

d'interprétation. Agir de la sorte serait contraire à la norme de tolérance et à la liberté de culte. L'on peut cependant (a) constater si une norme déterminée ou un rituel déterminé est effectivement accepté par chaque membre de cette communauté philosophique comme une nécessité absolue et (b) s'efforcer de trouver des méthodes permettant de rendre des pratiques religieuses plus conformes au droit en vigueur dans notre pays et à l'éthique. Même dans une société multiculturelle, l'«argument culturel» n'est pas déterminant au point de justifier certaines pratiques. Celles-ci doivent aussi pouvoir être justifiées sur le plan éthique.»

#### 4. Racisme

Il y a quelque temps, une rumeur a circulé sur internet selon laquelle les autorités néerlandaises avaient frappé d'interdiction les abattages rituels. Immédiatement, on a vu fuser les réactions comparant la prétenue décision des Pays-Bas aux lois adoptées en Allemagne sous le régime nazi. L'auteur de la présente proposition sait donc à quoi s'attendre.

Chaque fois que l'on propose, au niveau politique, une mesure qui a une incidence sur les pratiques culturelles ou religieuses d'une minorité au sein de notre société, les accusations de racisme, d'antisémitisme ou d'islamophobie vont bon train. Le ton est donné clairement, surtout depuis le 11 septembre 2001. Tant les musulmans que les Juifs sont cinq fois plus sur leurs gardes face aux propositions qui touchent à leur identité culturelle.

Pour ce qui est de l'antisémitisme, les choses ne s'annoncent par ailleurs pas trop mal: «La Belgique est un pays démocratique et tolérant», écrivait le grand rabbin Jona Metzger dans le *Belgisch Israëlitisch Weekblad*. Le grand rabbin a constaté que les Juifs peuvent pratiquer leur religion partout et sans entrave. Il compare l'atmosphère qui règne à Anvers au quartier religieux de Jérusalem et trouve que les rumeurs de montée de l'antisémitisme ne sont pas fondées.

Les Occidentaux sont-ils donc tellement plus prédisposés au racisme que d'autres groupes de population? Certainement pas, et l'actualité nous le démontre chaque jour. Nulle part au monde, la tolérance n'est aussi grande qu'en Europe occidentale. La plupart des musulmans et des Juifs se réjouissent de l'existence des normes et valeurs fondamentales qui sont les nôtres. La liberté de culte est un grand bien pour les musulmans et les Juifs dans la mesure où elle leur donne la garantie de pouvoir pratiquer leur religion dans le pays où ils vivent et travaillent, de pouvoir remplir leurs obligations religieuses et de pouvoir contribuer au développement d'une identité

haar eigen interpretatieregels heeft. Dat doen zou in strijd zijn met de tolerantienorm en met de godsdienstvrijheid. Wel kan (a) worden vastgesteld of een bepaalde norm of een bepaald ritueel inderdaad door eenieder van die levensbeschouwelijke gemeenschap als absoluut noodzakelijk wordt aanvaard en (b) worden gestreefd naar methoden opdat godsdienstige praktijken meer in overeenstemming zouden worden gebracht met het hier geldende recht en met de ethiek. Ook in een multiculturele samenleving is het «culturele argument» geen doorslaggevende reden om zekere praktijken te verantwoorden. Zij moeten ook ethisch kunnen worden geïustificeerd.»

#### 4. Racisme

Enige tijd terug ging via internet het gerucht dat Nederland een verbod op rituele slachtingen had ingesteld. Meteen waren de reacties waarin de vermeende Nederlandse beslissing werd vergeleken met Duitse nazi-wetten niet uit de lucht. De indiener van dit voorstel weet dus wat te verwachten.

Bij elke maatregel op politiek niveau voorgesteld en met weerslag op culturele of religieuze praktijken van een minderheid in de samenleving, is het verwijt van racisme, antisemitisme of islamfobie nooit ver weg. Vooral sinds 11 september 2001 is de toon duidelijk gezet. Zowel moslims als joden zijn vijfdubbel op hun hoede voor voorstellen die raken aan hun culturele identiteit.

Met dit antisemitisme lijkt het anderzijds mee te vallen: «België is een democratisch, verdraagzaam land», schreef de Israëlitische opperrabbijn Jona Metzger in het *Belgisch Israëlitisch Weekblad*. De opperrabbijn zag dat de joden er overal onbelemmerd hun godsdienst konden beleven. Hij vergelijkt de sfeer in Antwerpen met de religieuze wijk van Jeruzalem en vindt de verhalen over een drukkend antisemitisme onjuist.

Zijn westerlingen dan zoveel racistischer ingesteld dan andere bevolkingsgroepen? Zeer zeker niet en het nieuws van elke dag toont het tegendeel aan. Nergens ter wereld is er zoveel tolerantie als in West-Europa. De meeste moslims en joden zijn zeer gelukkig met het bestaan van onze fundamentele waarden en normen. Vrijheid van godsdienst is voor moslims en joden een groot goed omdat dit hun de garantie geeft dat zij in het land waarin zij leven en werken hun godsdienst kunnen beleven, hun religieuze plichten kunnen nakomen en kunnen meewerken aan de ontwikkeling van een eigen religieuze identiteit. Zij zijn ervan bewust dat zij beschermd worden door de Belgische

religieuse qui leur est propre. Ils sont conscients d'être sous la protection de l'ordre juridique belge et d'avoir, en tant que citoyens, des devoirs qui s'ajoutent à leurs droits.

L'Occidental est cependant tourmenté par un grave complexe de culpabilité (un sentiment qui n'est pas étranger à une culture influencée par le catholicisme), alimenté et renforcé par la conviction d'avoir échafaudé la culture la plus avancée et la plus élevée de notre ère et d'être par conséquent investi d'une responsabilité particulière à l'égard de ceux qui appartiennent à d'autres cultures. Ces derniers devraient donc être traités avec une extrême circonspection et l'on se doit d'être plus sévère avec les membres et les usages de sa propre culture qu'avec ceux d'une autre culture.

Pourtant, l'Occident dicte la norme depuis plus de trois cents ans et influence toutes les valeurs du monde. Le fait que ces valeurs et normes soient perçues comme une menace par les élites régionales en Afrique et en Asie ne peut pas en soi prêter le flanc à des réserves. L'Occident a le droit de poser ses conditions fondées sur ses normes et valeurs lorsqu'il engage des relations avec les acteurs internationaux (par exemple, le respect des droits de l'homme, de la justice sociale), sans pour autant pouvoir escompter que toutes les dérivées de ces valeurs et normes occidentales (par exemple l'État démocratique) seront adoptées à tout prix. Tant qu'elles ne sont pas contraires aux normes et valeurs fondamentales du monde occidental, il ne nous appartient pas de condamner les valeurs et normes d'autres communautés culturelles.

## I. APPROCHE POLITIQUE DE LA PROBLÉMATIQUE

À l'instar de toutes les problématiques dans lesquelles intervient un « choc des civilisations », celle des abattages rituels doit être abordée au travers d'un débat entre les groupes concernés. Celui-ci n'est pourtant pas inconditionnel ni totalement libre.

En tant que démocrates, nous ne pouvons que plaidier en faveur d'une égalité de traitement de toutes les religions et organisations philosophiques. La pratique de rituels propres à une philosophie est un droit, pour autant que ce droit soit compatible avec la loi de la société à laquelle ils sont subordonnés. Les exceptions à une norme formelle ne peuvent dans ce cas jamais être « objectives » ni « raisonnables ». Va-t-on appliquer à un médecin une disposition exceptionnelle l'autorisant à refuser de faire une transfusion sanguine à un enfant grièvement blessé parce que tel est le souhait de ses parents témoins de Jéhovah ? Lorsqu'une loi est promulguée, c'est parce qu'elle répond à une nécessité sociale. Une exception fondée sur des motifs religieux est intolérable dans un État de

rechtsorde en dat zij als burger naast rechten ook plichten hebben.

De westerling torst wel een zwaar schuldcomplex (een gevoel dat niet vreemd is aan een door het katholicisme beïnvloede cultuur) dat in stand gehouden en versterkt wordt door de wetenschap dat hij de meest geavanceerde en superieure cultuur van dit tijdperk heeft uitgebouwd en daardoor meent een bijzondere verantwoordelijkheid te dragen jegens de leden van andere culturen. Die laatsten zouden daarom uiterst behoedzaam behandeld worden en men hoort strenger te zijn voor de leden en de gebruiken in de eigen cultuur dan voor de leden en de gebruiken van een andere cultuur.

Nochtans bakent het Westen al goed driehonderd jaar de norm uit en beïnvloedt het alle waarden ter wereld. Dat deze waarden en normen door regionale elites in Afrika en Azië als bedreigend worden ervaren mag op zich niet tot terughoudendheid leiden. Het Westen heeft het recht zijn voorwaarden gebaseerd op zijn normen en waarden te stellen bij het aanknoppen van relaties met internationale actoren (bijvoorbeeld zorg voor mensenrechten, sociale rechtvaardigheid), zonder daarom te mogen verwachten dat alle afgeleiden van die westerse waarden en normen (bijvoorbeeld de democratische staatsvorm) koste wat het wil worden overgenomen. Zolang ze niet strijdig zijn met fundamentele westerse waarden en normen is het niet aan ons om de waarden en normen van andere culturele gemeenschappen te veroordelen.

## I. POLITIEKE BENADERING VAN DE PROBLEMATIEK

De problematiek van de rituele slachtingen dient, zoals in alle gevallen waarbij er zich een « clash of civilisations » voordoet, op basis van een debat tussen de betrokken groepen te worden aangepakt. Dit debat is nochtans niet onvoorwaardelijk noch totaal vrij.

Als democratessen wij niet anders dan pleiten voor een gelijkberechtiging van alle religies en levensbeschouwelijke organisaties. Het uitvoeren van rituelen die eigen zijn aan een levensbeschouwing is een recht, voor zover verzoenbaar met het recht van de samenleving waaraan zij ondergeschikt zijn. Uitzonderingen op een formele norm kunnen in dit geval nooit « objectief » en « redelijk » zijn. Zal men een uitzonderingsbepaling uitvoeren voor de arts die hem of haar toelaat een bloedtransfusie te weigeren aan een zwaar gewond kind op verzoek van zijn Jehovaouders ? Wanneer een wet wordt uitgevaardigd dan is dit omdat er een maatschappelijke behoefte voor bestaat. Een uitzondering op religieuze gronden is in een democratische rechtsstaat niet tolereerbaar. Het is

droit démocratique. C'est une violation d'une norme fondamentale, à savoir l'indispensable séparation entre l'Église et l'État.

Toutes les parties doivent évidemment être habitées par la volonté de trouver une solution, sinon la tenue d'un débat n'aurait guère de sens. Selon le professeur émérite Etienne Vermeersch, les grandes religions ne pourront se maintenir que pour autant qu'elles adaptent leurs positions de manière à ne plus être contraires aux droits de l'homme. Pour cela, elles doivent renoncer à une interprétation littérale de leurs textes sacrés. La pression qui émane du monde scientifique, du capitalisme et de l'univers de la technologie ainsi que, dans la foulée, de la société de consommation est à ce point écrasante que la sécularisation est devenue inéluctable. Dans ce débat concret, tous les intéressés doivent déterminer dans quelle mesure les abattages rituels sont compatibles avec les valeurs et les normes de notre société actuelle. Cette mission n'est pas impossible. «La grande majorité des musulmans de Belgique cherchent à inventer les voies leur permettant d'assumer pleinement leur citoyenneté dans la démocratie et le respect de leur identité. C'est en reconnaissant le long chemin qui a été parcouru en quelques générations à peine par ces hommes et ces femmes qu'on comprendra peut-être un jour qu'ils sont aussi porteurs des solutions que leur condition historique soulève.» (Extrait de la conclusion de «Islam et musulmans en Belgique — Enjeux locaux et cadres de réflexion globaux», septembre 2003, du groupe de travail créé par la Fondation Roi Baudouin dans le cadre du projet «L'islam et les musulmans en Belgique et en Europe»).

Toutes les communautés religieuses ont connu des discriminations (notamment les catholiques, avec la question des processions au XIX<sup>e</sup> siècle). Il est donc logique qu'une communauté religieuse se méfie de toute intervention des pouvoirs publics, et cela témoigne de sa vitalité. Les conflits au sujet des rituels touchent en effet aux valeurs essentielles de la société tout entière. La discussion devient évidemment beaucoup plus complexe lorsqu'on est confronté à des partisans orthodoxes d'une certaine doctrine qui restent persuadés, jusqu'au plus profond d'eux-mêmes, qu'un rituel déterminé est un «moyen» (par exemple pour se rapprocher de leur dieu) et non une «fin» en soi (usage culturel). Des pouvoirs publics neutres qui n'en tiendraient pas compte verraient pourtant leur mission vouée à l'échec.

La question que nous devons par conséquent nous poser dans ce débat est de savoir s'il y a lieu d'adopter *hic et nunc* une norme — lisez une norme formelle — en matière d'abattages rituels. Compte tenu de ce qui précède, il convient de formuler la question comme suit: la valeur que constitue le respect des animaux est-elle suffisamment fondamentale dans notre société pour justifier l'adoption d'une norme qui sera perçue par des minorités comme une atteinte à leur

een schending van een fundamentele norm, met name de noodzakelijke scheiding tussen kerk en staat.

De wil tot oplossing moet uiteraard van alle partijen komen. Zoniet heeft een debat weinig zin. Volgens professor emeritus Etienne Vermeersch kunnen de grote godsdiensten zich alleen in stand houden als ze hun stellingen zo aanpassen dat ze niet langer in strijd zijn met de rechten van de mens. Ze moeten daarvoor afstappen van de letterlijke interpretatie van hun Heilige Schriften. De druk van wetenschap, kapitalisme en technologie en in het spoor daarvan de consumptiemaatschappij, is zo overweldigend dat de secularisatie niet te stoppen is. In dit concreet debat moet door alle betrokkenen worden vastgesteld in welke mate ritueel slachten verzoenbaar is met de waarden en normen van onze samenleving vandaag. Dit is geen onmogelijke opdracht. «De grote meerderheid van de moslims in België zoekt zijn weg om zich zo goed mogelijk in te burgeren met respect voor de democratie en hun identiteit. Op slechts enkele generaties tijd hebben deze mannen en vrouwen reeds een lange weg afgelegd. Als we ons hiervan bewust zijn, dan zullen we begrijpen dat ze ook zelf, vanuit hun historische context oplossingen kunnen aanbrengen.» (Uit de conclusie van «Islam en moslims in België — Lokale uitdagingen & algemeen denkkader, september 2003, van de werkgroep opgericht door de Koning Boudewijnstichting in het kader van het project «Islam en moslims in België en Europa»).

Iedere geloofsgemeenschap heeft discriminaties gekend (de katholieken bijvoorbeeld met de procesiekwestie in de 19e eeuw). Dat een geloofsgemeenschap daarom op zijn hoede is voor elk overheidsopbreken is logisch en bewijst de vitaliteit van de gemeenschap. Conflicten over rituelen raken immers de essentiële waarden van de volledige samenleving. De discussie wordt uiteraard veel ingewikkelder wanneer men geconfronteerd wordt met orthodoxe aanhangers van een bepaalde leer die tot in het diepste van hun vezels nog overtuigd zijn dat een bepaald ritueel een «middel» is (bijvoorbeeld om dichter tot hun god te komen) en niet een «doel» op zich (een cultureel gebruik). Een neutrale overheid kan hier uiteindelijk nochtans geen rekening mee houden zonder te mislukken in haar opdracht.

De vraag die wij ons in onderhavige discussie bijgevolg moeten stellen is of er *hic et nunc* een norm — en wel een formele norm — moet uitgevaardigd worden in verband met rituele slachtingen. Gelet op het voorgaande moet men de vraag bijgevolg als volgt formuleren: is de waarde, respect voor dieren, in onze samenleving fundamenteel genoeg om een norm uit te vaardigen die door minderheden zal ervaren worden als een aanslag op hun vrijheid van godsdienstbe-

liberté de pratique religieuse ? La réponse est à ce point complexe qu'elle en devient simple : tout dépendra de l'accueil réservé à la présente proposition de loi et, en fin de compte, de son adoption ou de son rejet au Parlement.

## J. POINTDEVUEDESAUTEURSDELAPOSITION

### 1. Abrogation des dérogations dont bénéficient les abattages rituels

(1) Vu l'existence de la loi sur le bien-être des animaux, (2) vu le soutien d'une très large frange de la société dont elle bénéficie, (3) compte tenu de la valeur fondamentale contraignante qu'est le principe d'égalité et (4) considérant que l'octroi d'une dérogation pour des raisons religieuses ne peut être considéré comme objectif et raisonnable, (5) est contraire à l'indispensable séparation entre l'Église et l'État, et (6) est plutôt de nature à asseoir, voire à renforcer l'image négative de ceux qui bénéficient d'une mesure d'exception, l'auteur de la présente proposition souhaite abroger les dispositions qui prévoient expressément des dérogations à la législation relative au bien-être animal, en ce qui concerne les abattages rituels.

En effet, l'auteur constate que les mœurs ont à ce point évolué que la majorité de la population est devenue particulièrement sensible à tout ce qui touche au bien-être des animaux en général. C'est ainsi que le citoyen moyen ne peut plus accepter que des porcs soient brutalement tués d'un coup de masse dans les fermes ou soient égorgés sans avoir été anesthésiés. L'on peut certes rétorquer que celui qui veut manger de la viande doit se rendre compte que cela fera couler du sang; cela est vrai, mais lorsque le tout se passe dans des conditions permettant d'épargner à l'animal des souffrances inutiles, la situation devient acceptable aux yeux de la plupart des citoyens amateurs de viande.

S'agissant de l'ingestion de petits poissons à l'occasion de la fête des *Krakelingen* à Grammont, le ministre de l'Agriculture a reçu, en 1997, une note officielle de son département, dans laquelle figurait l'avis d'experts suivant: (traduction) «Lors de cette manifestation folklorique séculaire, des personnalités de la ville et des représentants d'autres niveaux de pouvoir reçoivent une coupe de vin où frétilent des petits poissons (de 3 cm) qu'ils avalent en buvant. Le Dr G. Van Den Thillart, zoophysiologiste à l'Université de l'État de Leyde, et le Dr Lambrechts, vétérinaire spécialiste des poissons et membre du groupe de travail néerlando-belge sur les «maladies des animaux à sang froid», ont été contactés par lettre. Les deux experts qualifient la coutume folklorique décrite ci-dessus de «souffrance vaine et inutile infligée à des poissons». L'article 1<sup>er</sup> de la loi du

levening. Het antwoord is zo complex dat ze uiteindelijk eenvoudig wordt: het zal blijken uit de behandeling en uiteindelijk uit de stemming of verwerping van dit wetsvoorstel in het Parlement.

## J. STANDPUNT VAN DE INDIENERS

### 1. Opheffen van uitzonderingen ten voordele van rituele slachtingen

(1) Gezien het bestaan van de wet op het dierenwelzijn, (2) gezien het zeer ruim maatschappelijk draagvlak dat ervoor bestaat, (3) in acht genomen de dwingende fundamentele waarde die het gelijkheidsbeginsel is en (4) overwegende dat het toestaan van een uitzondering omwille van religieuze redenen niet objectief en redelijk kan worden geacht, (5) in strijd is met de noodzakelijke scheiding tussen kerk en staat, en (6) eerder bijdraagt tot het instandhouden en/of versterken van de negatieve beeldvorming van de genieters van de uitzonderingsmaatregel, wenst de indiener van dit voorstel de bepalingen die expliciet uitzonderingen op de wetgeving betreffende het dierenwelzijn vormen, wat rituele slachtingen betreft, opheffen.

De indiener stelt inderdaad vast dat de zeden dermate geëvolueerd zijn dat de meerderheid van de bevolking zeer gevoelig is geworden voor aangelegenheden die in verband staan met dierenwelzijn in het algemeen. Zo kan de modale burger niet langer aanvaarden dat varkens op boerderijen ruw worden gedood met een hamerslag of zonder verdoving worden gekeeld. Men kan wel opwerpen dat wie vlees wil eten moet beseffen dat er bloed moet vloeien, — dit klopt — maar wanneer dit gebeurt in omstandigheden waarbij het dier onnodig leed wordt bespaard, is dit voor het merendeel van de carnivore burgers aanvaardbaar.

Omtrent het slikken van visjes op het Krakelingenfeest te Geraardsbergen heeft de minister van Landbouw in 1997 een officiële nota ontvangen van zijn departement waarin het advies van deskundigen is overgenomen dat luidt als volgt: «Op deze eeuwenoude folkloristische manifestatie worden door prominenten van de stad en van andere overheden kleine (3 cm) visjes uit een beker wijn gedronken en met de wijn ingeslikt. Dr. G. Van Den Thillart, dierenfysioloog aan de Rijksuniversiteit van Leiden en Dr. Lambrechts, dierenarts-visspecialist en lid van de Nederlands-Belgische werkgroep «ziekten van koudbloeddieren» werden aangeschreven. Beide deskundigen noemen het hierboven beschreven folkloristisch gebruik «zinloos of nodeloos lijden voor de vissen». Artikel 1 van de wet van 14 augustus 1986 betreffende de bescherming en het welzijn der dieren

14 août 1986 relative à la protection et au bien-être des animaux interdit les «actes qui ont pour but de faire périr inutilement un animal ou de lui causer inutilement une mutilation, une lésion ou des souffrances». Sur la base de l'avis des deux experts, cette partie de la fête des *Krakelingen* devrait être interdite à l'avenir.» Il nous paraît pour notre part étrange que la destruction d'une forme de vie probablement caractérisée par un état de conscience moindre soit considérée comme une infraction à la loi de 1986, alors que l'abattage rituel d'un mouton ne l'est pas.

Dans notre pays, la plupart des partis politiques sont convaincus qu'il faut prendre des mesures sévères à l'égard des abattages rituels illégaux à domicile et que les abattages rituels légaux dans les abattoirs doivent être soumis aux mêmes conditions que tout autre abattage. Un animal est un animal.

Cette attitude ne procède pas d'une volonté de limiter la liberté de religion, mais seulement du souci de garantir aux animaux la mort la moins douloureuse possible. Les hindous, par exemple, croient que toute vie est sacrée et que l'on ne peut y mettre fin de manière violente. La plupart des hindous sont végétariens et les prêtres brahmanistes consomment uniquement des aliments végétariens cuits au beurre épuré. Il s'agit, là aussi, d'un rituel. Il ne saurait évidemment être question, dans notre démocratie, d'interdire les habitudes culinaires rituelles des hindous, ni, par conséquent, de limiter leur liberté religieuse. La présente proposition de loi ne comporte d'ailleurs aucune interdiction d'abattage rituel. Elle vise purement et simplement à supprimer les dérogations prévues par la législation belge en faveur de l'abattage rituel, car (1) l'égalité de tous devant la loi et la neutralité de l'autorité à l'égard des religions sont des valeurs et des normes fondamentales, et (2) il y a incompatibilité entre, d'une part, les rites juifs et islamiques et, d'autre part, les valeurs et normes occidentales fondamentales qui caractérisent notre société contemporaine.

La présente proposition de loi devrait en outre avoir des conséquences positives sur le plan social. Un tiers de la viande provenant des abattages rituels musulmans est donné aux indigents. Comme aucun musulman ne souhaite être taxé d'avarice, on sacrifice plus d'animaux qu'il n'en faut, pour asseoir en quelque sorte son statut social. Certains Turcs aisés font abattre jusqu'à 100 moutons, alors que d'autres doivent emprunter de l'argent pour pouvoir s'acheter un mouton et éviter ainsi de passer pour des assistés. Dès voix s'élèvent dès lors, chez les musulmans libéraux, pour qu'on remplace ces sacrifices d'animaux par des dons d'argent. Si l'on réglemente l'abattage rituel comme tout autre abattage, les musulmans seront de plus en plus nombreux à trouver une raison acceptable de ne plus participer au rite d'abattage.

Même si la plupart des États membres ont eu recours aux exceptions reconnues par la directive

verbiedt «handelingen die tot doel hebben dat een dier nutteloos omkomt of nutteloos een verminking, een letsel of pijn ondergaat». Op grond van het advies van beide deskundigen zou dit onderdeel van het Krakelingenfeest in de toekomst bijgevolg verboden moeten worden.» Het lijkt vanuit onze optiek toch wel bevremdend dat het doden van een levensvorm, die allicht behept is met een minder uitgesproken bewustzijn, wel als een inbreuk op de wet van 1986 zou beschouwd worden, maar het ritueel slachten van een schaap niet.

In ons land zijn de meeste politieke partijen ervan overtuigd dat de illegale rituele thuisslachtingen streng dienen te worden aangepakt en dat de legale rituele slachtingen in een slachthuis aan dezelfde voorwaarden onderworpen moeten worden als elke andere slachting. Een dier is een dier.

Deze houding is niet ingegeven door de wil tot beperking van de godsdienstvrijheid, maar louter vanuit het streven om de dieren een zo pijnloos mogelijke dood te garanderen. Hindoos bijvoorbeeld geloven dat elk leven heilig is en dat leven niet gewelddadig kan beëindigd worden. De meeste hindoes zijn vegetariërs en de brahmaanse priesters nuttigen enkel vegetarisch eten gebakken in gezuiverde boter. Ook hier is er sprake van een ritueel. Het spreekt vanzelf dat er in onze democratie nooit sprake zou kunnen zijn van een verbod op de rituele bakgewoontes van hindoes en dus van een beperking van hun godsdienstvrijheid. Trouwens houdt het wetsvoorstel geen verbod in op rituele slachting. Het schrappt louter de uitzonderingen die in de Belgische wetgeving mogelijk zijn voor rituele slachting omdat (1) het een fundamentele waarde en norm is dat iedereen gelijk is voor de wet en de overheid neutraal is ten opzichte van godsdiensten, (2) er een onverzoenbaarheid blijkt van de joodse en islamitische rites met onze fundamentele westerse waarden en normen in onze hedendaagse samenleving.

Dit wetsvoorstel heeft ook nog positieve sociale gevolgen. Een derde van het vlees dat door moslims ritueel wordt geslacht wordt weggegeven aan de behoeftigen. Omdat geen enkele moslim gierig wil lijken worden er als een soort statussymbool meer dieren geofferd dan nodig is. Sommige rijke Turken laten wel 100 schapen slachten, terwijl anderen geld moeten lenen om een schaap te kopen en niet armastig te lijken. Bij liberale moslims gaan er dan ook stemmen op om geld te schenken in plaats van dieren te offeren. Door de rituele slachting te reguleren zoals elke slachting zullen meer en meer moslims een aanvaardbare reden vinden om niet langer deel te nemen aan het slachtingsritueel.

Al hebben de meeste lidstaten gebruik gemaakt van de uitzonderingen die door de Europese richtlijn uit

europeenne de 1993, notre pays ne serait pas le seul État du monde occidental à étendre le principe d'égalité à toutes les formes d'abattage.

En Australie et en Nouvelle-Zélande (le premier pays exportateur de viande *halal*), le cerveau de l'animal est endormi par électronarcose avant l'abattage. L'étourdissement est également obligatoire en Suède, au Danemark, en Suisse et en Norvège.

L'Allemagne a fait récemment un pas en arrière aux yeux des défenseurs des droits des animaux. En 1995, la Cour administrative fédérale allemande avait interdit les abattages rituels islamiques qui étaient pratiqués sans méthode sédative. À cette occasion, la Bundesverwaltungsgericht (BverwGE 99, 1) s'était référée aux dispositions du § 4 a Abs. 2 Nr. 2 TierSchG, selon lesquelles des règles impératives d'une communauté religieuse sont requises pour accorder une dérogation à l'obligation d'anesthésie. La cour n'avait constaté l'existence d'aucune règle impérative pour les sunnites et les musulmans en la matière. Cette interdiction était également prévue par la loi, sauf en Rhénanie du Nord-Westphalie, où l'abattage sans anesthésie était autorisé durant la fête du Sacrifice. Jusqu'en 2002, la plupart des musulmans qui cherchaient de la nourriture *halal* devaient importer de la viande en provenance d'autres pays européens, dont la Belgique. La Bundesverfassungsgericht allemande (Cour constitutionnelle) a annulé cette interdiction en janvier 2002 (Urteil des Ersten Senats vom 15. Januar 2002 — 1 BvR 1783/99) et a décidé que les musulmans ne pouvaient pas être contraints d'atténuer la douleur durant l'abattage. La cour constatait tout d'abord que « dem Schlachten ohne Betäubung komme in der Islamischen Religion zentrale Bedeutung zu. » C'est pourquoi le requérant (un sunnite) estimait que son droit à la liberté religieuse avait été violé, mais aussi que « das Schächtverbot wirke sich für den Beschwerdeführer faktisch als Berufsverbot und damit als objektive Berufswahlbeschränkung aus. » Il aurait donc dû choisir une autre profession. Dans son arrêt, la cour affirmait que l'interdiction équivalait donc à une interdiction professionnelle pour les bouchers islamiques. Seul du personnel qualifié peut procéder aux abattages rituels. Le problème dans toute cette discussion était évidemment que les Juifs pouvaient, eux, procéder à des abattages rituels. Le passé nazi de l'Allemagne n'y est pas étranger. C'est ainsi que la cour précise ce qui suit, dans les attendus de l'arrêt: « Deutschlandweit wurde der Zwang, warmblütige Tiere vor der Schlachtung zu betäuben, durch das Gesetz über das Schlachten von Tieren vom 21. April 1933 (RGBI I S. 203) eingeführt, das nach den Feststellungen des Bundesgerichtshofs das Ziel verfolgte, den jüdischen Teil der Bevölkerung in seinen religiösen Empfindungen und Gebräuchen zu verletzen (a.a.O., S. 636). Ausnahmen vom Schächtverbot wurden nur noch für Notschlachtungen zugelassen. »

Au Royaume-Uni, « Farm Animal Welfare Council », un organe consultatif public indépendant qui

1993 toegestaan zijn, ons land zou niet het enige in de westerse wereld zijn dat het gelijkheidsbeginsel voor alle vormen van slachtingen doortrekt.

In Australië, Nieuw-Zeeland (de grootste exporteur van halal-vlees) wordt het brein van het dier via elektronarcose verdoofd alvorens het te slachten. Ook in Zweden, Denemarken, Zwitserland en Noorwegen is verdoving verplicht.

Duitsland deed recentelijk een stap terug vanuit het oogpunt van de dierenrechtenactivisten. In 1995 verbod het Duitse Federaal Administratief Hof de islamitische rituele slachtingen die zonder pijnverzachtende methodes plaatsvonden. Het Bundesverwaltungsgericht (BverwGE 99, 1) verwees daarbij naar het bepaalde onder § 4 a Abs. 2 Nr. 2 TierSchG waarbij dwingende voorschriften van een geloofsgemeenschap vereist zijn alvorens een uitzondering op de verdovingsverplichting toe te staan. Het Hof stelde geen dwingende voorschriften voor soennieten en moslims terzake vast. Ook wettelijk werd dit verboden, behalve in Noordrijn-Westfalen waar het werd toegelaten tijdens het offerfeest. Tot in 2002 moesten de meeste moslims die halal voeding zochten vlees invoeren uit andere Europese landen, waaronder België. Het Duitse Bundesverfassungsgericht (Grondwettelijk Hof) heeft in januari 2002 (Urteil des Ersten Senats vom 15. Januar 2002 — 1 BvR 1783/99) dit verbod ongedaan gemaakt en beslist dat moslims niet verplicht kunnen worden om de pijn te verzachten tijdens het slachten. In de eerste plaats stelde men vast: « dem Schlachten ohne Betäubung komme in der Islamischen Religion zentrale Bedeutung zu. » De indiener (een soenniet) was daarom van mening dat zijn recht op religieuze vrijheid geschonden was, maar tevens: « das Schächtverbot wirke sich für den Beschwerdeführer faktisch als Berufsverbot und damit als objektive Berufswahlbeschränkung aus. » De indiener zou immers een ander beroep moeten kiezen. In het arrest stelde het Hof dat het verbod dus neerkwam op een beroepsverbod voor islamitische slagers. Wel mag enkel gekwalificeerd personeel ritueel slachten. Probleem in gans de discussie was uiteraard dat de joden wel rituele slachtingen mochten uitvoeren. Het nazi-Duitslandverleden is daar niet vreemd aan. Zo schrijft het Hof in het overwegend gedeelte: « Deutschlandweit wurde der Zwang, warmblütige Tiere vor der Schlachtung zu betäuben, durch das Gesetz über das Schlachten von Tieren vom 21. April 1933 (RGBI I S. 203) eingeführt, das nach den Feststellungen des Bundesgerichtshofs das Ziel verfolgte, den jüdischen Teil der Bevölkerung in seinen religiösen Empfindungen und Gebräuchen zu verletzen (a.a.O., S. 636). Ausnahmen vom Schächtverbot wurden nur noch für Notschlachtungen zugelassen. »

In het Verenigd Koninkrijk heeft het gezaghebbende en onafhankelijke overheidsadviesorgaan,

fait autorité, a récemment appelé à interdire les abattages rituels en raison de leur caractère inhumain.

La Suisse a été le premier pays, en septembre 1893, à humaniser sa législation en matière d'abattages (d'abord dans le canton d'Argovie). Avant d'abattre les animaux, il fallait les étourdir et les insensibiliser. À cette époque, on étourdissait les animaux en les assommant d'un coup de marteau sur la tête. Plus tard, on utilisa un pistolet, ce qui permit de raffiner la méthode.

En règle générale, la communauté juive a toujours accepté les préoccupations humaines de la législation suisse, mais elle ne pouvait pas marquer son accord sur la méthode utilisée. Le plus souvent, on brisait le crâne de l'animal pour ensuite percer la membrane protectrice du cerveau. Les dommages causés au cerveau étaient suffisants pour rendre l'animal *trayfe* (source: Seymour E. Freedman, *The Book of Kashruth: A Treasury of Kosher Facts & Frauds*, Bloch Publishing Company, New York, 1970, p. 35).

En mars 2002, les autorités suisses ont décidé de ne pas assouplir l'interdiction qui frappe les abattages rituels. Il faut donc toujours étourdir l'animal avant tout abattage. L'importation de viande *casher* ou *halal* est cependant autorisée. La communauté juive a regretté la première décision mais a accueilli favorablement la garantie d'importation. Les militants pour les droits des animaux ont bien entendu applaudi à la confirmation de la réglementation antérieure.

## 2. Obligation d'étiquetage

C'est essentiellement la communauté juive qui souligne qu'il est très difficile pour ses membres de savoir avec certitude si la viande qu'ils consomment est bien *casher*. Comme on l'a dit plus haut, les règles sont complexes et il est difficile d'avoir la garantie que tant les ingrédients que les instruments utilisés sont *casher*.

Il est également souhaitable que les gens qui n'appartiennent ni à la communauté juive, ni à la communauté musulmane sachent si la viande qu'ils consomment provient d'animaux abattus rituellement ou non. Certains citoyens s'offusquent du traitement rituel qui est réservé aux animaux ou souhaitent définir leur attitude en fonction de leurs propres convictions religieuses ou de leur absence de convictions. Ils ont dès lors le droit de savoir si les produits à base de viande qu'ils consomment proviennent d'animaux abattus rituellement. L'exercice du droit à la liberté d'expression et de tous ses corollaires s'en trouve bien entendu aussi garanti. Les communautés religieuses ne peuvent assurément pas refuser au consommateur le droit de savoir si la viande provient ou non d'un rituel. Étant donné que 90% de la viande

«Farm Animal Welfare Council» recentelijk opgeroepen om rituele slachtingen te verbieden wegens het niet-humaan karakter.

In september 1893 werd Zwitserland het eerste land waar een humane slachtwetgeving werd ingevoerd (eerst in het kanton Aargau). Dieren moeten verdoofd worden en ongevoelig worden gemaakt voor pijn alvorens te worden geslacht. Dieren werden in die tijd verdoofd met een hamer waarmee op de kop van het dier werd geslagen. Later werd een pistool gebruikt, hetgeen een verfijning van de methode betekende.

De joodse gemeenschap heeft over het algemeen de humane bedoelingen van de Zwitserse wet altijd aanvaard, maar kon zich niet vinden in de methode. Doorgaans werd de schedel van het dier verbrijzeld en werd het membraan dat de hersenen beschermt, doorboord. De schade aan de hersenen was voldoende om het dier *trayfe* te maken (uit: Seymour E. Freedman, *The Book of Kashruth: A Treasury of Kosher Facts & Frauds*, Bloch Publishing Company, New York, 1970, p. 35).

In maart 2002 besliste de Zwitserse overheid om het verbod op rituele slachtingen niet te versoepelen. Slachten moet dus blijvend gepaard gaan met verdoening van het dier. Het invoeren van kosjer of halal-vlees is wel toegestaan. De joodse gemeenschap betreurde de eerste beslissing, maar uitte haar steun voor de invoergarantie. De dierenrechtenactivisten waren uiteraard gelukkig met de bevestiging.

## 2. Verplichting tot etikettering

Voornamelijk de joodse geloofsgemeenschap wijst op het probleem dat het zeer moeilijk is om de zekerheid te hebben dat het vlees dat zij consumeren kosher is. Zoals hoger gesteld zijn de regels complex en is het moeilijk de garantie te hebben dat zowel de ingrediënten, als de gebruikte instrumenten kosher zijn.

Bekijken vanuit de niet-joodse of islamgemeenschap is het eveneens wenselijk te weten of het vlees dat men nuttigt al dan niet ritueel werd geslacht. Sommige burgers nemen aanstaot aan de rituele behandeling van dieren of wensen vanuit hun eigen geloofsovertuiging of ontbreken van geloofsovertuiging hun houding te bepalen. Zij hebben dan ook het recht om te weten of vleesproducten gewonnen zijn uit rituele slachtingen. Ook dit is uiteraard een garantie van het uitoefenen van het recht op vrije meningsuiting en al zijn afgeleiden. De geloofsgemeenschappen hebben zeker niet het recht om de consument de informatie te ontzeggen of vlees al dan niet op een rituele manier werd geslacht. Gegeven het feit dat 90% van het kosher-geslacht vlees wordt geconsumeerd buiten de joodse gemeenschap, heeft de bevol-

provenant d'abattages *casher* est consommée en dehors de la communauté juive, la population a le droit d'être renseignée par l'étiquetage sur le mode de préparation.

C'est pourquoi la présente proposition de loi habilité le Roi à faire apposer une étiquette indiquant (1) si la viande provient ou non d'abattages rituels et (2) le cas échéant, quel est le rite qui a été observé. En 1992, David Morris, membre britannique du Parlement européen, déposa une proposition visant à instaurer un label au niveau européen, mais celle-ci fut rejetée.

Les auteurs ne pensent pas qu'il en résultera des effets économiques graves pour les communautés religieuses concernées. Premièrement, trouver de la viande qui réponde aux prescriptions religieuses coûte aujourd'hui très cher parce que le marché de ces denrées n'est pas transparent. L'apposition d'une étiquette peut donc réduire les coûts de «prospection», puisqu'il y aura une garantie visuelle que la viande est *casher* ou *halal*. Deuxièmement, les Belges qui n'appartiennent pas à une des communautés religieuses précitées sont principalement des consommateurs de viande porcine. Plus de la moitié de la viande consommée — 52 kg par personne par an — est de la viande porcine. La deuxième espèce de viande la plus consommée est la viande de bœuf ou de veau, qui représente seulement 21,5 kg par personne et par an. La consommation de viande porcine augmente, alors que celle de la viande bovine diminue. Les volailles occupent la troisième place, avec 18,9 kg. La volaille la plus consommée est le poulet. En dernier lieu, on trouve la viande de mouton et de chèvre, qui représente 2,2 kg par personne et par an, et la viande chevaline, qui en représente 1,8 kg.

La communauté juive peut d'ailleurs facilement écouter ses produits dans la communauté musulmane, alors que les autres citoyens ne refuseront pas en masse la viande provenant d'abattages rituels, à plus forte raison s'ils ont la garantie que toutes les prescriptions légales en la matière ont été respectées.

\*  
\* \*

## COMMENTAIRE DES ARTICLES

### Article 2

Cet article aborde la problématique des abattages à domicile. L'objectif de la disposition en question était de permettre aux fermiers d'effectuer des abattages à domicile pour subvenir à leurs propres besoins. On fait actuellement un usage abusif de cette disposition pour procéder à des abattages illégaux à domicile. La

king het recht om via etikettering over de bereidingswijze geïnformeerd te worden.

Dit wetsvoorstel omvat daarom de machtiging aan de Koning om door middel van een etiket te laten vermelden (1) of het vlees al dan niet voortkwam uit rituele slachtingen en (2) over welke rite het *in casu* gaat. In 1992 heeft David Morris, een Brits lid van het Europees Parlement een voorstel tot de invoering van een label op Europees niveau ingediend, maar dit werd verworpen.

De indieners menen niet dat dit ernstige economische gevolgen zal hebben voor de betrokken geloofsgemeenschappen. Ten eerste zijn de kosten voor het vinden van religieus verantwoord vlees vandaag zeer hoog omdat de markt terzake niet transparant is. Een etiket kan de «zoekkosten» dus doen dalen omdat er een visu-garantie zal zijn dat het vlees kosher of halal is. Ten tweede zijn de Belgen die niet tot één van de vernoemde geloofsgemeenschappen behoren in de eerste plaats varkensvleesconsumenten. Meer dan de helft van het vlees — 52 kg per persoon per jaar — is varkensvlees. De tweede meest gegeten vleessoort is runds- en kalfsvlees met slechts 21,5 kg per persoon per jaar. De consumptie van varkensvlees stijgt, terwijl die van rundsvlees daalt. Pluimvee staat als derde soort op de lijst met 18,9 kg. Binnen het totaal verbruik van pluimvee is het aandeel van kip het grootst. Als laatste volgen schapen- en geitenvlees, met een hoeveelheid van 2,2 kg per persoon per jaar, en paardenvlees met 1,8 kg.

De joodse gemeenschap kan zijn producten overigens ook eenvoudig aan de moslimgemeenschap kwijt, terwijl de overige burgers niet massaal ritueel geslacht vlees zullen weigeren, zeker niet als er een garantie bestaat dat alle wettelijke voorschriften terzake werden gevuld.

\*  
\* \*

## ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

### Artikel 2

Dit artikel betreft de problematiek van de thuis-slauchingen. De bepaling had tot doel boeren toe te laten thuis slachtingen uit te voeren om te voorzien in hun eigen behoeften. Thans wordt die bepaling misbruikt om illegale thuisslachtingen mogelijk te maken. Vandaar dat het voorstel wil dat thuis-

proposition prévoit dès lors que les abattages à domicile peuvent être autorisés uniquement après qu'un arrêté ministériel a été pris dans ce sens pour chaque commune concernée.

#### Articles 3 et 4

Ces dispositions visent à instaurer un système d'étiquetage qui permet de vérifier si la viande en question provient ou non d'animaux ayant fait l'objet d'un abattage rituel d'ordre religieux.

#### Article 5

La présente proposition de loi a pour but d'interdire les abattages rituels qui seraient effectués en dehors de l'abattoir. C'est la raison de la suppression du membre de phrase qui renvoie aux abattages rituels effectués en dehors des abattoirs.

#### Article 6

Bien des administrations communales tolèrent les abattages illégaux, souvent par crainte de se voir reprocher une attitude raciste. En sanctionnant les décisions autorisant des pratiques illégales et le fait de tolérer celles-ci, le présent article incite clairement à intervenir à l'encontre des situations illégales, en prévoyant que les fonctionnaires compétents seront punis s'ils contribuent à enfreindre la loi.

#### Article 7

L'article 16, § 1<sup>er</sup>, alinéa 2, de la loi du 14 août 1986 relative à la protection et au bien-être des animaux fait une exception en ce qui concerne l'étourdissement des animaux avant l'abattage. La présente proposition veut faire en sorte que le bien-être des animaux l'emporte sur les pratiques religieuses.

#### Article 9

Cet article responsabilise en premier lieu les personnes qui sont en charge des abattoirs. Celles-ci doivent s'assurer que, dans leur établissement, l'abattage des animaux s'opère conformément aux prescriptions légales.

slachtingen per gemeente slechts kunnen toegelaten worden na uitvaardiging van een ministerieel besluit.

#### Artikelen 3 en 4

Deze bepalingen beogen een systeem van etikettering in te voeren waarin wordt vastgesteld of het vlees al dan niet afkomstig is van een godsdienstig slachtritueel.

#### Artikel 5

Het is de bedoeling van dit wetsvoorstel om rituele slachtingen buiten het slachthuis onmogelijk te maken. Vandaar de schrapping van de zin die verwijst naar rituele slachtingen buiten de slachthuizen.

#### Artikel 6

Vaak worden illegale slachtingen gedoogd door gemeentebesturen, meestal uit angst voor het verwijt dat een racistische houding wordt aangenomen. Door het sanctioneren van beslissingen of het gedagen van illegale praktijken wordt hier een duidelijke aanzet gegeven om op te treden tegen onwettelijke toestanden door de bevoegde ambtenaren te sanctioneren, indien zij ertoe bijdragen de wet te overtreden.

#### Artikel 7

Artikel 16, § 1, tweede lid, van de wet van 14 augustus 1986 betreffende de bescherming en het welzijn der dieren maakt een uitzondering mogelijk voor wat betreft het verdoven van dieren voorafgaand aan de slachting. Dit wetsvoorstel heeft tot doel het welzijn van de dieren te laten primeren op religieuze gebruiken.

#### Artikel 9

Dit artikel responsabiliseert in de eerste plaats de verantwoordelijken van de slachthuizen. Zij dienen erop toe te zien dat het doden van dieren in hun slachthuis conform de wettelijke voorschriften verloopt.

Jean-Marie DEDECKER.

\* \* \*

\* \* \*

**PROPOSITION DE LOI****Article 1<sup>er</sup>**

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

**Art. 2**

À l'article 2, alinéa 1<sup>er</sup>, deuxième phrase, de la loi du 5 septembre 1952 relative à l'expertise et au commerce des viandes, les mots «Il n'est fait exception à cette obligation» sont remplacés par les mots «Il ne peut être fait exception à cette obligation, par le ministre qui a l'Agriculture dans ses attributions, à la demande du collège des bourgmestre et échevins d'une commune, pour ce qui est du territoire de celle-ci».

**Art. 3**

À l'article 13, alinéa 1<sup>er</sup>, de la même loi, modifié par la loi du 15 avril 1965, les mots «, en vue de garantir la liberté philosophique» sont insérés entre les mots «dans l'intérêt de la santé publique» et les mots «ou en vue d'empêcher les tromperies et les falsifications».

**Art. 4**

À l'article 14 de la même loi, modifié par la loi du 13 juillet 1981 et par l'arrêté royal du 9 janvier 1992, les mots «, en vue de garantir la liberté philosophique» sont insérés entre les mots «du point de vue sanitaire» et les mots «et en vue de prévenir les fraudes».

**Art. 5**

À l'article 24, alinéa 1<sup>er</sup>, de la même loi, remplacé par la loi du 27 mai 1997, les mots «ou si une disposition légale ou réglementaire autorise l'abattage selon un rite religieux en dehors d'un abattoir» sont supprimés.

**Art. 6**

L'article 26 de la même loi, abrogé par la loi du 13 juillet 1981, est rétabli sous le chapitre III — Dispositions pénales, dans la lecture suivante :

«Art. 26. — Est considéré comme coauteur tout agent public compétent de l'ordre administratif qui

**WETSVOORSTEL****Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

**Art. 2**

In artikel 2, eerste lid, tweede zin, van de wet van 5 september 1952 betreffende de vleeskeuring en de vleeshandel, worden de woorden «wordt van deze verplichting ontheven» vervangen door de woorden «kan door de minister, tot wiens bevoegdheid Landbouw behoort, op verzoek van het college van burgemeester en schepenen van een gemeente, voor wat haar grondgebied betreft, van deze verplichting worden ontheven».

**Art. 3**

In artikel 13, eerste lid, van dezelfde wet, gewijzigd bij de wet van 15 april 1965, worden tussen de woorden «in het belang der openbare gezondheid» en de woorden «of met het doel bedrog en vervalsing te beletten» de woorden «, met het oog op het waarborgen van de levensbeschouwelijke vrijheid» ingevoegd.

**Art. 4**

In artikel 14 van dezelfde wet, gewijzigd bij de wet van 13 juli 1981 en het koninklijk besluit van 9 januari 1992, worden tussen de woorden «, om gezondheidsredenen» en de woorden «en met het doel bedrog te voorkomen» de woorden «, met het oog op het waarborgen van de levensbeschouwelijke vrijheid» ingevoegd.

**Art. 5**

In artikel 24, eerste lid, van dezelfde wet, vervangen door de wet van 27 mei 1997, worden de woorden «of indien een wettelijke of reglementaire bepaling het slachten op rituele wijze buiten een slachthuis toestaat» geschrapt.

**Art. 6**

Artikel 26 van dezelfde wet, opgeheven door de wet van 13 juli 1981 wordt onder hoofdstuk III — Strafbeelingen, hersteld in de volgende lezing :

«Art. 26. — Als mededader wordt beschouwd ieder bevoegd openbaar ambtenaar van de admini-

autorise, prescrit ou facilite la transgression, par toute personne, des dispositions de la présente loi.»

#### Art. 7

L'article 16, § 1<sup>er</sup>, alinéa 2, de la loi du 14 août 1986 relative à la protection et au bien-être des animaux, modifié par la loi du 4 mai 1995, est abrogé.

#### Art. 8

À l'article 16, § 2, alinéa 2, de la même loi, modifié par la même loi, les mots «Le Roi peut déterminer que certains abattages» sont remplacés par les mots «Les abattages».

#### Art. 9

À l'article 35 de la même loi, modifié par la même loi, il est inséré un 7<sup>o</sup>, libellé comme suit:

«7<sup>o</sup> omet d'informer sans délai une ou plusieurs des personnes visées à l'article 34, alinéa 1<sup>er</sup>, des infractions commises aux dispositions du chapitre VI de la présente loi.»

#### Art. 10

La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

8 avril 2004.

stratieve orde die de overtreding van de bepalingen van deze wet door een persoon toelaat, voorschrijft of faciliteert.».

#### Art. 7

Artikel 16, § 1, tweede lid, van de wet van 14 augustus 1986 betreffende de bescherming en het welzijn der dieren, gewijzigd bij de wet van 4 mei 1995, wordt opgeheven.

#### Art. 8

In artikel 16, § 2, tweede lid, van dezelfde wet, gewijzigd bij dezelfde wet, worden de woorden «De Koning kan bepalen dat sommige» geschrapt.

#### Art. 9

In artikel 35 van dezelfde wet, gewijzigd bij dezelfde wet, wordt een 7<sup>o</sup> ingevoegd, luidende:

«7<sup>o</sup> verzuimt overtredingen van de bepalingen van hoofdstuk VI van deze wet onverwijld ter kennis te brengen van één of meer van de in artikel 34, eerste lid, vermelde personen.»

#### Art. 10

Deze wet treedt in werking de dag waarop zij in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt.

8 april 2004.

Jean-Marie DEDECKER.